

La Cause du Communisme

N°4
1983



RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION DU PARTI

ORGANISATION COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE

VOIE PROLÉTARIENNE

VP-PARTISAN.ORG ★ CONTACT@VP-PARTISAN.ORG ★ BP 122 - 93403 SAINT-OUEN



SOMMAIRE :

INTRODUCTION

I - LE CAPITALISME, LA CLASSE OUVRIÈRE ET LA POLITIQUE

1.1. LES RAPPORTS DE PRODUCTION CAPITALISTES

1.2. LA CONTRADICTION FONDAMENTALE DU CAPITALISME : la valeur d'usage (les forces productives) se rebelle contre la valeur d'échange (les rapports de production)

1.3. LA CLASSE OUVRIERE, SEULE CLASSE REVOLUTIONNAIRE JUSQU'AU BOUT

1.4. POUR LE COMMUNISME

1.5. "LA LIGNE IDEOLOGIQUE ET POLITIQUE EST DIRIGEANTE EN TOUT "

II - SUR LA THÉORIE MARXISTE-LÉNINISTE DU PARTI

2.1. LE PARTI POLITIQUE, CREATION SPONTANEE

2.2. LE PARTI COMMUNISTE, INSTRUMENT DE L'EXISTENCE-DISPARITION DU PROLETARIAT

2.3. LENINE ET LA THEORIE DE L'ORGANISATION

2.3.1. Lénine et la théorie de l'organisation

2.3.2. Pas de fétichisme des règles d'organisation

2.3.3. La règle générale : le centralisme démocratique

III - LA LUTTE DE LIGNES EST LE MOTEUR DE L'ÉDIFICATION DU PARTI

3.1. CONDITIONS D'UN NOUVEAU DEVELOPPEMENT DE LA THEORIE LENINISTE

3.2. LA LUTTE DE LIGNES DANS LE PARTI

3.3. SUR LA LIGNE DE MASSE

3.4. LA MINORITE PEUT AVOIR RAISON

Introduction

Nous faut il encore un parti ? Nombre d'ouvriers avancés et de militants se posent aujourd'hui cette question. Pourquoi ? Parce que la quasi-totalité des partis et organisations communistes font la preuve pratique de leur faillite. Il en est ainsi du PCF, qui après avoir usé et abusé du prestige acquis par le combat héroïque de ses militants notamment pendant la dernière guerre mondiale pour couvrir tous ses renoncements théoriques et pratiques apparaît de façon ouverte comme un parti d'ordre impérialiste. Il en est également ainsi de la plupart des organisations d'extrême-gauche, particulièrement celles qui se réclamaient du marxisme-léninisme, qui ont disparu ou achèvent de perdre le peu d'indépendance idéologique et politique qu'elles avaient conquis contre le révisionnisme. Il en est enfin ainsi de tous les partis qui, à travers la lutte pour la conquête du pouvoir et leur œuvre de transformation radicale de la société, avaient légitimement suscité l'espoir particulièrement la Chine avec la Grande Révolution Culturelle Proletarienne (GRCP) et se mettent à agir aujourd'hui comme de vulgaires petits-bourgeois. Soixante années de luttes, de souffrances et d'espoir pour en arriver là. N'y a-t-il pas de quoi désespérer ? Il y a pour le moins de bonnes raisons de s'interroger. Pourquoi les partis et organisations communistes font faillite ?

- 1) La crise du capitalisme d'abord. Une crise sans précédent qui s'étend à toute la planète, fruit de l'extension inconnue jusqu'alors des contradictions du capitalisme à l'échelle mondiale, de la division internationale du travail, de la dépendance étroite de chaque marché local avec le marché mondial dans lequel le développement considérable des forces productives, hommes et machines, vers laquelle sont irrésistiblement poussés le pays impérialistes mais contre laquelle se dressent les énormes moyens de destruction susceptibles d'anéantir tous les belligérants et surtout l'extension de la lutte des classes, où d'Afghanistan au Cambodge, du Nicaragua à la Pologne, de l'Irlande à l'Afrique du Sud les prolétaires poussés par leur instinct de survie et les besoins de « reconquête totale de l'homme » qu'engendre sa perte totale dans l'exploitation et l'aliénation accrue, sont contraints de retourner les fusils contre tous les exploiters. Ainsi, pendant que les exigences des masses entrent en contradiction de plus en plus ouverte avec l'ordre étatique bourgeois et posent de façon vitale et urgent la nécessité d'une stratégie politique de rupture profonde avec le capitalisme, les conditions objectives mûrissent pour que cette rupture puisse se réaliser à un rythme rapide dans un grand nombre de pays de sorte que la transition au communisme qui s'est heurtée successivement en URSS et en Chine au mur de l'isolement puisse être engagée de façon durable.
- 2) Depuis plus de trente années, les partis communistes issus de la 3ème Internationale (IC) ont pu entretenir l'illusion que les intérêts immédiats et profonds des masses pouvaient être gagnés par une stratégie de dépassement progressif et pacifique du capitalisme pour un socialisme de la répartition, obtenu par la nationalisation, le plan. Mais derrière les rodomontades sur le « socialisme réel » qu'il ne fallait pas confondre avec le socialisme scientifique (utopique?), se cachait un fait : le capitalisme. Et la crise du capitalisme mondial a fait éclater cette vérité au grand jour. « Tous pour un et Dieu pour tous », telle est devenue la devise de ces partis qui défendent, chacun à leur manière, leurs intérêts bourgeois. Ici en envahissant l'Afghanistan, là en renforçant leur soumission à leur maître impérialiste, ailleurs en se faisant plus nationaliste que la nation et partout en utilisant la classe ouvrière comme une masse de manœuvre à leur service. Révélateur des contradictions insurmontables du capitalisme, la crise révèle également l'impuissance des thèses révisionnistes à faire adhérer durablement les masses à une politique contre-révolutionnaire. Nous avons aperçu l'amorce de ce mouvement, au cours des années 60-70 à travers la GRCP, les dénonciations de dissidents soviétiques, le printemps de Prague, les révoltes ouvrières en Pologne en 70 et les révoltes étudiantes et ouvrières dans tous les

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

pays impérialistes. Nous en apercevons aujourd'hui son prolongement en Pologne et plus modestement en Europe à travers la perte de confiance du mouvement ouvrier dans ses dirigeants, partis et syndicats révisionnistes. En France, la perte d'influence du PCF-CGT dans le mouvement ouvrier, au profit de beaucoup d'illusion dans le PS, illustre cette tendance à la coupure pratique mais encore inconsciente.

Cette crise des Partis de la 3ème IC n'a pas manqué de toucher les organisations d'extrême-gauche, particulièrement celle qui se voulaient les continuatrices de la 3ème IC, nous y compris. Pourquoi ? Tant que le mouvement ouvrier était à l'offensive, largement encore confiant dans le PCF-CGT, l'illusion que la rupture idéologique est politique, seulement entamée autour de 68, étaient sérieuse et profonde trouvait une base matérielle dans l'adhésion de nombreux jeunes et petits-bourgeois attirés par la puissance du mouvement ouvrier et de quelques ouvriers attirés par la volonté d'opposer une alternative au réformisme. Mais, dès lors que, sous l'effet de la crise, la classe ouvrière s'est mise à chercher de nouvelles marques puis à faire progressivement le gros dos à mesure qu'elle découvrait au niveau national et international que l'issue que lui proposaient ses dirigeants traditionnels n'était pas susceptible de la libérer de l'exploitation, alors la grande masse des militants d'origine petite-bourgeoise des organisation d'extrême-gauche se sont éloignés. Éloignement d'autant plus brutal qu'apparaissaient dans les nouvelles conditions de l'affrontement de classe, encore plus inopérante une ligne politique qui ne divergeait de la ligne révisionniste que sur la forme : un peu plus active et plus dure.

La faillite des Partis et organisations communistes révèle la faillite de l'idéologie et de la politique révisionniste. Faut-il pour autant désespérer de la perte de nos illusions? N'est-ce pas au contraire une excellente chose ? L'expérience est aujourd'hui acquise d'une voie erronée. En nous obligeant à en tirer le bilan, l'histoire paraît aujourd'hui faire un retour sur elle-même. Mais ce n'est pas là qu'un retour d'inspection, pour mettre les choses en ordre, pour rendre conscient un processus inconscient et pour concentrer plus de forces avant d'effectuer un bond dans une phase nouvelle de la lutte des hommes pour leur émancipation.

Beaucoup de camarades, ouvriers avancés et militants, sont désorientés aujourd'hui. Poussés hier par un enthousiasme légitime, le plus grand nombre n'a pu trouver l'appui nécessaire auprès des partis et organisations pour maîtriser la perte de leurs illusions. Ces partis et organisation n'ont pas su trouver les ressources nécessaires pour opérer la rupture. Ils n'avaient plus de vie. Ils sont morts ou sont en train d'agoniser. De nombreux camarades, contraints hier dans ces partis et organisations à rentrer leurs difficultés et leurs organisations dans le strict cadre de la division du travail qu'exigeait la lutte pour le socialisme de la répartition, se replient en silence. Ils n'ont « rangé les valises » que le temps d'y voir clair, disent-ils, mais isolés, sans appui idéologique et politique, ils se retrouvent avec plus de doutes et de difficultés à y voir clair. A côté de ceux là, une minorité se met à parler haut et fort. Aussi surs de leur savoir qui leur donnait hier le pouvoir d'imposer leurs illusions aux militants et sympathisants, les voici qui, sans l'ombre d'une mise en cause de leurs responsabilités tiennent à nouveau le devant de la scène pour affirmer d'une façon ou d'une autre qu'il faut définitivement tirer le rideau, qu'il est inutile d'insister, que la révolution, le parti, le marxisme, le prolétariat tout ça n'existe pas. Voyez-vous, nous avons été victimes d'une illusion collective dont la responsabilité incombe à Mao TseToung, Staline, Lénine, Marx... Si tel était le cas, que montrent-ils tant d'acharnement à nous faire sortir de scène? En vérité, ils sont eux-même, en proie aux mêmes doutes et interrogations mais plutôt que de s'attaquer aux difficultés que nous avons tous à rompre consciemment avec nos illusions, ils ne font que fuir leur ombre, fermer les yeux sur les difficultés, les éluder avec des mots.

Notre organisation s'est constituée en opposition à ces positions. Non pas que nous ne soyons pas également désorientés mais nous nous accrochons à une idée simple : il y a des problèmes. Ce sont Nos problèmes. Il faut les résoudre. Et nul ne les résoudra s'il ne s'y attaque pas. Pour cela

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

nous sommes organisés. S'organiser, mais n'est-ce pas un des problèmes à résoudre ? Oui, comme celui de se libérer de l'exploitation qu'on doit justement résoudre parce qu'on est exploité. Alors pourquoi serait-il impossible de résoudre le problème de l'organisation en étant organisés ? Produit du réflexe de grouper les forces pour une œuvre commune et bien sûr aussi de nos illusions, notre organisation travaille, théoriquement et pratiquement, sur l'histoire et sur le présent, sur la classe et sur elle-même. Nous nous sommes organisés pour résoudre les problèmes politiques et voilà que nous découvrons que la solution des problèmes d'organisation dépend avant tout de la solution des problèmes politiques. On tourne en rond ? Nous voici en vérité au cœur de la dialectique vivante et concrète. Nous n'en sommes qu'au début de l'exploration, mais une certitude est déjà acquise : pour découvrir il faut rentrer dans la caverne.

Avertissement :

Je voudrais prévenir le lecteur que l'article qui suit n'est qu'une première approche théorique de la question du Parti et tout aussitôt m'excuser du caractère abstrait voire quelques fois confus de l'exposé. Pourquoi ce parti-pris alors que tant de problèmes concrets nous sont aujourd'hui posés pour construire un nouveau parti communiste en France ? A vrai dire, le premier problème concret qui a retenu mon attention est celui-ci : pour-quoi sommes-nous si peu nombreux à chercher à démêler et à résoudre les obstacles alors que tant de camarades, hier à nos côtés, baissent aujourd'hui les bras ? Au départ, j'étais ainsi parti avec l'idée de combattre l'aile la plus " avancée " de ce courant, qui remet en question la nécessité du parti voyant notamment dans la théorie léniniste la source de tous les péchés du mouvement communiste. J'avais alors dans l'idée de montrer que ces critiques relevaient en fait du même fétichisme de l'organisation que celui qui avait guidé l'échec des tentatives avortées au moins depuis la rupture du mouvement communiste international dans les années 60. Puis est apparu progressivement que derrière la remise en cause de la théorie léniniste du parti se profilait en réalité, que ce soit conscient ou pas peu importe ici, le rejet d'acquis plus fondamentaux encore du marxisme comme le caractère révolutionnaire du prolétariat voire le matérialisme dialectique et historique lui-même. Aussi me suis-je attaché à rechercher plus profondément les bases matérielles du parti particulièrement à travers l'histoire de la formation de la théorie léniniste du parti. Et comme " à quelque chose malheur est bon ", mes divagations m'ont amené à voir sous un éclairage plus dialectique et matérialiste des questions telles que : le caractère contradictoire de la classe ouvrière, qu'est-ce que les aspirations des masses, le spontané est l'embryon du conscient... qui sont au centre des préoccupations de l'organisation depuis plus d'une année. Ainsi tout en m'éloignant des préoccupations initiales particulières je me suis rapproché de préoccupations plus générales et moins directement organisationnelles. Et à vrai dire j'y vois là matière à regarder d'un œil différent les problèmes concrets que nous affrontons pour bâtir le parti. Pour l'immédiat, outre le fait qu'il m'était matériellement impossible de pousser le travail jusque là, je dois avouer que mes vues sur ces problèmes sont encore trop embrouillées pour que je les expose. J'espère néanmoins que les camarades ne se rebuteront pas devant la forme de l'article, son plan et son écriture et qu'il les aidera au contraire à approfondir leur réflexion critique de façon à ce qu'ensemble nous trouvions la solution à nos problèmes et à nos tâches.

1. Le capitalisme, la classe ouvrière et la politique

1.1 LES RAPPORTS DE PRODUCTION CAPITALISTES

Qu'est ce qui distingue le mode de production capitaliste de ceux qui l'ont précédé ? Les économistes bourgeois, dont Ricardo a produit la théorie la plus avancée, soutiennent que le mode de production capitaliste a toujours existé, que les catégories économiques comme par exemple le marché, l'argent, la valeur sont des catégories naturelles de la production, don-nées une fois pour toutes et non-modifiables, qui ont toujours existé et qui existeront toujours. De ce fait, les modes de production antérieurs n'étaient que des formes plus ou moins développées du mode de production capitaliste dans lequel ils trouvent leur expression ultime et définitive.

La critique marxiste de l'économie politique soutient à l'opposé que le mode de production capitaliste est historiquement déterminée c'est-à-dire transitoire. "Ce qui distingue une époque économique d'une autre, c'est moins ce que l'on fa-brique, que la manière de fabriquer, les moyens de travail par lesquels on fabrique. Les moyens de travail sont des paramètres du développement du travailleur, et Tes exposants des rapports sociaux dans lesquels il travaille"¹. Chaque mode de production implique une double série particulière de rapports, des hommes sur la nature (forces productives) et des hommes entre eux (rapports de production). Dans la production, les hommes n'agissent pas seulement sur la nature mais aussi les uns sur les autres. Ils produisent seulement en tant qu'ils collaborent dans un mode déterminé et échangent réciproquement leur propre activité. Pour produire, ils entrent les uns et les autres dans des liens et rapports déterminés et leur action sur la nature, la production, a lieu seulement dans le cadre de ces liens et rapports sociaux. "Dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue La structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées"². Les rapports de production sont déterminés par le degré de développement des forces productives et à son tour la forme historique concrète, le mode des relations des hommes entre eux dans la production modèle le développement des forces productives. Pour résumer la liaison on pourrait dire que les forces productives sont les organes passifs, les membres de la production alors que les rapports sociaux de production en sont les organes actifs, le cerveau. C'est dans ces rapports que résident les lois du développement social.

Comme conséquence du processus naturel de division du travail, les produits effectués par des individus isolés, indépendamment les uns des autres, entrent en liai-son par l'échange : échange de troc d'abord (un produit contre un autre) puis échange marchand (par l'intermédiaire de la monnaie) sous forme embryonnaire dans les modes de production esclavagiste et féodal jusqu'à l'échange marchand généralisé sous le mode de production capitaliste. Voici la particularité historique et concrète du mode de production capitaliste : la forme marchande y est la forme productive et d'échange absolue et dominante. Dans cette phase historique, non seulement les produits du travail mais également la force de travail humaine n'ont d'existence économique que sous la forme de marchandises.

Si les rapports de production capitalistes sont caractérisés par cette domination du caractère marchand, c'est dans la marchandise, cellule économique de base de la société, que se trouve le secret de la vie de la société capitaliste.

¹ Karl Marx. " Le Capital ". Livre I. 3ème section, ch. VII. Ed. Sociales, 1967. p. 182.

² Karl Marx. " Contribution à la Critique de l'Economie Politique Préface. Ed. Sociales, 1969. p. 4.

1.2 LA CONTRADICTION FONDAMENTALE DU CAPITALISME : LA VALEUR D'USAGE (LES FORCES PRODUCTIVES) SE REBELLE CONTRE LA VALEUR D'ÉCHANGE (LES RAPPORTS DE PRODUCTION).

Les divers objets de la production diffèrent par leurs qualités individuelles. Une table, un drap n'ont rien de comparable sous leur aspect concret. Qu'est-ce donc qui permet de les échanger ? Le fait qu'ils ont en commun d'être le produit du travail humain, général, abstrait³, C'est la quantité de travail socialement nécessaire pour la production de ces objets différents qui permet de les comparer sous la forme de valeur d'échange. "La marchandise est (ainsi) de façon immédiate UNITE de valeur d'usage et de valeur d'échange" ⁴.

Comment ces deux caractères entrent-ils en relation, coexistent-ils dans l'unité ? Ce qui apparaît au premier abord c'est que la valeur d'échange est dominante, ce qui fait dire à Marx que le mode de production capitaliste est "production de valeur d'usage sous forme exclusive de valeur d'échange". Mais cette valeur d'échange n'est que la forme d'existence d'une valeur d'usage.

La valeur d'usage est le support matériel, concret, particulier d'une valeur d'échange, sociale, abstraite, générale. Prenons un exemple. Pour le fabricant de chaussures, la marchandise est non-valeur d'usage. A quoi pourraient bien en effet lui servir des milliers de paires de chaussures ? Il ne les produit qu'en tant que valeur d'échange. La valeur d'usage de la chaussure contenue dans le cuir, le plastique, la colle assemblés grâce à la dépense physique et intellectuelle des ouvriers et qui donnent à l'objet la qualité de protéger les pieds n'est que le support matériel de la valeur d'échange. La valeur d'usage est le moyen d'échange.

N'étant pas valeur d'usage pour son possesseur, la chaussure est toutefois valeur d'usage pour le possesseur d'une autre marchandise par exemple pour le boulanger possesseur de pain. La chaussure ne devient donc réellement moyen de se chausser qu'en permutant, en passant des mains où elle est moyen d'échange dans les mains (ici dans les pieds !) où elle est objet d'usage. Ainsi un objet qui possède les qualités pour satisfaire un besoin humain ne peut, dans le mode de production capitaliste, être reconnu comme objet concret, réel, utile, incarnation de dépenses de forces physiques et intellectuelles d'un producteur particulier qu'en prenant la forme de valeur d'échange c'est-à-dire une forme abstraite, immatérielle, fruit d'un travail général.

La valeur d'usage ne peut se réaliser que sous la forme valeur d'échange qui en est la négation. "Pour devenir valeur d'usage, les marchandises doivent être universellement aliénées, entrer dans le procès d'échange mais leur existence pour l'échange est Leur existence comme valeur d'échange"⁵. Valeur d'usage et valeur d'échange s'excluent réciproquement et le mouvement de leur exclusion est le mode d'existence "exclusif" des produits, de leur production et de leur échange sous le capitalisme.

Ce qui vaut pour les produits matériels vaut aussi pour l'individu. Le même phénomène de division du travail qui divise la production en de multiples branches d'activité sépare les producteurs des moyens de production. La même forme marchande qui permet de lier ces produits dans l'échange permet au prolétaire, possesseur de sa force de travail et au capitaliste possesseur des moyens de production d'entrer en liaison pour la production. D'un d'ôté donc le prolétaire, être de chair et de sang, doué de facultés physiques et intellectuelles, privé de moyens d'existence c'est-à-dire privé d'usage, de vie qu' i l ne peut retrouver qu'en déchirant sa personnalité à reconnaître sa for-

³Dans les corvées et redevances du Moyen-Age, c'est la particularité et non la généralisation du travail qui constitue le lien social. K. Marx. Contribution à la Critique de l'Eco. Po., op. cit. p. 13.

⁴Idem, p. 20

⁵ Idem, p. 21.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

ce de travail comme valeur d'échange ou encore à reconnaître l'objet même de sa vie comme moyen, support matériel de sa propre vie. De l'autre, le capitaliste possesseur de valeur d'échange c'est-à-dire de moyens de production potentiels qui ne peuvent devenir utiles, productifs qu'avec l'usage des capacités physiques et intellectuelles du prolétaire.

L'échange marchand indispensable pour l'existence réelle de l'un et de l'autre se réalise ainsi dans le processus d'aliénation de la valeur d'usage de la force de travail sous la forme de la vente de sa valeur d'échange. En d'autres mots, la valeur d'usage du prolétaire qui constitue son existence concrète, individuelle n'est reconnue dans la société capitaliste que dans le processus de son aliénation, sous la forme de valeur d'échange correspondant au temps de travail socialement nécessaire de produire un être, une force physique et intellectuelle abstraite, sociale. La vie du prolétaire n'est reconnue par le capitaliste que dans le processus de la perte de sa vie pour le prolétaire lui-même. A l'opposé, la valeur d'échange du capitaliste n'est reconnue que dans le processus de son usage c'est-à-dire dans sa capacité à produire de la valeur d'échange. Là est la source de la plus-value produite par l'ouvrier et le mode d'existence de la production capitaliste. Production non pour les besoins d'hommes concrets, pour le développement de leurs facultés physiques et intellectuelles, de leur personnalité mais pour les besoins de la production de valeur qui est le mode d'existence des moyens de production et d'échange du capitaliste, c'est-à-dire du Capital. Production où la richesse se mesure à la grandeur de la valeur (d'échange) produite, c'est-à-dire à la grandeur de la différence entre le temps total de travail social produit par l'ouvrier et le temps de travail social dépensé (son salaire) c'est-à-dire encore où la richesse dépend du degré et de l'étendue de l'exploitation de la classe ouvrière.

Produire du temps de travail social tel est le but de la production capitaliste. L'exploitation de la classe ouvrière tel est le mode de cette production. Quel parcours peut suivre un tel mouvement de la production ?

Sous l'effet de la concurrence, les capitalistes sont poussés à diminuer la valeur des marchandises produites ou encore le temps de travail socialement nécessaire pour les produire. Pour cela, ils accroissent la productivité du travail humain par le moyen de machines de plus en plus perfectionnées et d'une organisation de plus en plus despotique du travail. Mais, pendant qu'ils réduisent le temps nécessaire à la production de marchandises les capitalistes accroissent la quantité de ces marchandises ou encore la masse des valeurs d'usage qu'elles contiennent. Ainsi, parce que dans le mode de production capitaliste le processus de production de biens matériels se présente seulement comme moyen pour le processus de valorisation, la contradiction entre valeur d'usage et valeur d'échange tend à s'écarter toujours plus. Une telle dynamique écartante contraint le mode de production capitaliste à un développement toujours plus déséquilibré : pendant qu'augmente la composition organique du capital c'est-à-dire la proportion du capital constant (machines, matières premières...) ou travail mort par rapport au capital variable (salaires ouvriers) ou travail vivant, le taux de profit, c'est-à-dire le rapport entre la plus-value et l'ensemble du capital, tend à baisser. Cette baisse tendancielle du taux de profit n'empêche pas la masse de plus-value d'augmenter et celle-ci de valoriser le capital permettant ainsi d'opérer le saut nécessaire de la composition organique. Mais il faut encore comprendre que la composition organique n'est pas une simple composition de valeur mais présuppose et est soutenue par une composition technique, c'est-à-dire un niveau déterminé du développement technologique, de conditions d'organisation du travail et de formation de la force productive humaine. Cette composition technique reflétant le rapport physique entre les matières premières, les moyens de production et les ouvriers indique le niveau technique atteint dans la production. Or, ce fait que chaque composition organique (en valeur) du capital présuppose et soit soutenu par une composition technique (physique) fait que toute quantité de profit ne peut se transformer en un agrandissement de l'appareil technique de production. En effet, si abstraitement la plus petite unité de valeur (argent) peut être réinvestie par chaque capitaliste, concrètement elle ne peut être réalisée (acheter les plus petites unités de matières premières, machines, salaires) dans les conditions techniques données de la production. Pour l'expansion - quantitative et qualitative - de

l'échelle de la production, la quantité minimum de capital additionnel nécessaire pour procéder à l'accumulation s'élève un effet toujours plus et n'est disponible qu'entre les mains des plus gros capitalistes qui bouffent les petits. Le résultat est que la masse de plus-value n'est plus suffisante pour valoriser tout le capital. L'accumulation est alors contrainte de s'interrompre non parce qu'il y aurait impossibilité technique de produire autrement mais parce que la valeur d'échange n'est plus capable de mesurer la valeur d'usage, ou encore parce que les rapports de production capitaliste ne peuvent plus soutenir le niveau atteint par les forces productives sociales. Ce blocage, cette limite se manifeste périodiquement, dans ses points les plus avancés, comme crise cyclique (de surproduction de capital) et quand le capitalisme a atteint un haut degré de développement (au stade impérialiste) il se présente comme crise générale historique où l'accumulation ne peut s'accomplir qu'à travers des contradictions toujours plus graves, plus violentes avec intervention accrue de l'État dans la production, pour soutenir le capital privé et pour intervenir en tant que capitaliste lui-même, avec militarisation accrue de la société, avec des guerres mondiales...

Ainsi se révèle que derrière la valeur d'échange dominante dans la production capitaliste la valeur d'usage est la force d'impulsion qui se heurte à l'enveloppe des rapports de production capitaliste et tend à les briser pour révolutionnariser le mode de production qui devra la reconnaître pour ce qu'elle est.

1.3 LA CLASSE OUVRIÈRE, SEULE CLASSE RÉVOLUTIONNAIRE JUSQU'AU BOUT

Observons maintenant le mouvement de la contradiction de la marchandise force de travail. A mesure que la production s'élargit les rapports de production capitalistes envahissent tous les domaines de la production expropriant une partie toujours plus nombreuse des producteurs, les séparant violemment des moyens de production, éliminant les modes de production pré-capitalistes et transformant tendanciellement chaque travailleur en salarié du capital. Ce processus de prolétarianisation n'élimine pas les strates intermédiaires entre capitaliste et ouvrier mais transforme leur nature car d'intermédiaires en dehors des rapports capitalistes de production elles le deviennent à l'intérieur de ces rapports⁶. Prolétarianisation massive et baisse tendancielle du taux de profit engendrent ainsi une tendance à l'extension du chômage (du fait de l'augmentation relativement plus forte du capital constant par rapport au capital variable) et à l'exploitation accrue des travailleurs (rendue nécessaire pour contrecarrer la baisse du taux de profit). Cette non-vie faite à une masse de plus en plus grande de salariés du capital se heurte inévitablement à l'instinct de conservation, aux limites physiques et intellectuelles des individus et produit une résistance naturelle et spontanée. "La classe prolétaire est, pour employer une expression de Hegel, dans l'avalissement, la révolte contre cet avalissement, révolte à laquelle la pousse nécessairement la contradiction qui oppose sa nature humaine à sa situation dans la vie, qui constitue la négation franche, catégorique, totale de cette nature. Au sein de cette contradiction, le propriétaire privé est donc le parti conservateur, le prolétaire le parti destructeur. Du premier émane l'action qui maintient la contradiction, du second l'action qui l'anéantit"⁷. Cette résistance produit à son tour de nouvelles limites, historiques, issues du rapport de forces entre les prolétaires et les capitalistes sur lesquelles vient buter également le développement de la production. Nous voyons ainsi à l'œuvre une lutte de classes, objective, indépendante de la volonté de ceux qui les composent, reflet du développement de la contradiction entre la valeur d'usage de la force productive humaine

⁶ Voir à cet effet la brochure de Voie Prolétarienne : "Le prolétariat, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout" où sont distingués les prolétaires producteurs de plus-value et les quasi-prolétaires qui ne produisent pas de plus-value mais dont les conditions de vie et de travail sont en tous points identiques aux premiers, ce qui en fait les alliés les plus sûrs du processus révolutionnaire.

⁷ Marx-Engels. "La Sainte Famille". Ed. Sociales, 1972. p. 47.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

qui, sous l'effet du mode de production, se développe en quantité et en qualité et la valeur d'échange, les rapports de production incapables tendanciellement de maintenir la reproduction de la vie et même de la survie des individus.

Cette lutte de classes est antagonique car les conditions d'épanouissement d'une classe supposent les conditions d'écrasement de l'autre. Elle ne peut être mainte-nue ou résolue que par la violence.

Cette lutte de classes met en opposition deux grandes classes sociales, bourgeoisie et prolétariat⁸, dans les mêmes relations objectives avec la division sociale du travail (particulièrement l'opposition travail intellectuel-travail manuel), avec les conditions sociales du travail (exploitation de la force de travail) et avec la répartition du produit. Bien sûr, cette stratification en deux grands camps ennemis doit être appréciée dans son aspect réel et non formel (par exemple des cadres supérieurs sont salariés au même titre que des employés subalternes mais ils ne sont pas dans le même rapport à la division du travail intellectuel et manuel) et dans son mouvement (une classe est une totalité globale composée de groupes, strates, individus qui se différencient, à l'intérieur du cadre général, par des positions économiques, politiques, idéologiques différentes). Parmi ces groupes, la classe ouvrière occupe une position centrale dans les rapports de production. Elle seule, en effet produit la plus-value c'est-à-dire qu'en produisant le capital elle reproduit le mode de production capitaliste et les rapports sociaux capitalistes. La classe ouvrière est donc objectivement révolutionnaire, parce qu'elle reproduit les conditions objectives, matérielles et humaines de la destruction du capitalisme. Elle ne peut s'émanciper, agir consciemment en classe révolutionnaire pour elle-même qu'en se niant en tant que valeur d'échange, capital variable c'est-à-dire en détruisant les rapports de production capitalistes et la division du travail sur laquelle ils reposent. Ce faisant, elle élimine les conditions de l'existence des classes et libère l'humanité de la domination d'une classe sur une autre. Se nier en tant que valeur d'échange revient à se nier en tant que classe en soi, objet d'une lutte de classes au sein des rapports ouvriers-patrons (où l'ouvrier se défend en tant que force de travail, c'est-à-dire toujours selon le droit bourgeois selon lequel la force de travail-marchandise doit être payée à sa valeur). Mais dans la mesure où, dans l'usine, le rapport de classes est déjà un pouvoir politique, un rapport politique, dans la mesure où la lutte ouvrier-patron est l'expression d'une lutte de classe objectivement révolutionnaire, cette lutte spontanée contient déjà l'embryon du conscient. C'est cette conscience, la connaissance scientifique des bases et des lois du développement de la société qui permet d'agir en tant que sujet révolutionnaire.

1.4 POUR LE COMMUNISME

"A mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse réelle dépend moins du temps de travail et du quantum de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail, laquelle à son tour - leur puissance efficace - n'a elle même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la production"⁹.

Avec la grande industrie, les hommes sortent de la période d'assujettissement à la nature. Les conditions matérielles et humaines sont créées d'une maîtrise de la nature qui permet à l'homme

⁸ Le concept de prolétariat ici utilisé est pris dans le sens générique que Marx lui donne par exemple dans le Manifeste du Parti Communiste. De ce point de vue, il a un contenu différent de celui utilisé dans la brochure "Le prolétariat, seule classe révolutionnaire jusqu'au bout" où son contenu est réduit à la classe ouvrière. Dans l'un et l'autre cas toutefois la classe ouvrière est nettement distinguée par sa place particulière dans les rapports de production dans la mesure où elle seule produit la plus-value. C'est ce qui lui donne le rôle central et dirigeant de la révolution prolétarienne.

⁹ K.Marx. Manuscrits de 1857—1858 "GRUNDISSE". Tome II. Ed. Sociales 1980. p. 192.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

de dépasser l'époque où il est contraint de passer sa vie à dompter la nature pour assurer son existence et qui lui permet d'entrer dans une nouvelle époque où il se détache définitivement de la nature, où il sort définitivement de l'espèce animale, naturelle et peut s'occuper de développer ses qualités physiques et intellectuelles qui en font un être différent de l'espèce animale.

"Dans cette mutation ce n'est ni le travail immédiat effectué par l'homme lui-même, ni son temps de travail mais l'appropriation de sa force productive générale, sa compréhension et sa domination de la nature, par son existence en tant que corps social, en un mot le développement de l'individu social, qui apparaît comme le grand pilier fondamental de la production et de la violence"¹⁰. Tant que les hommes ne maîtrisent pas les conditions naturelles de la vie sociale, l'individu est écrasé par la société. A contrario, c'est en maîtrisant ces conditions de vie sociale que l'individu peut véritablement épanouir sa personnalité. Tel est l'objet de la révolution communiste qui se réalisera à travers la rupture des chaînes des rapports de production capitalistes, à travers la lutte pour abolir la division sociale du travail manuel et intellectuel, à travers la lutte pour faire dépérir l'État de dictature du prolétariat, à travers la construction d'un processus de production automatique et auto-régulé (mécanisation intégrale et automatisation) base pour une appropriation et une gestion sociale des moyens de production fondée sur des rapports de collaboration et de mutuelle assistance qui se matérialiseront par :

- La réduction du travail nécessaire de la société à un minimum à quoi correspond la formation artistique, scientifique, etc... des individus grâce au temps libéré et aux moyens créés pour eux tous.
- La création de temps disponible pour chaque individu et la société tout entière comme mesure de la richesse .
- "Le libre développement des individualités ¹¹".

Telles sont les grandes lignes du programme de transition au communisme, des rapports de production communistes que le prolétariat porte comme tensions, pulsions de "reconquête totale de l'homme" au sein des rapports de production capitalistes où son existence concentre "la perte totale de l'homme... la dissolution de la société"¹². Tensions dont il ne peut maîtriser et canaliser l'énergie qu'en rompant avec la conscience sociale bourgeoise dominante qui ne considère les phénomènes que sous la forme sous laquelle ils se manifestent et non dans leur essence qui permet, a contrario, de considérer cette forme comme l'expression de conditions historiques déterminées c'est-à-dire transitoire. Tensions dont il ne peut libérer l'énergie que dans la destruction consciente de l'ordre idéologique et politique qui "conserve" le mode de production historiquement dépassé et emprisonne le mode de production naissant. Tensions qui se concentrent pendant toute la période historique du capitalisme au communisme dans la lutte idéologique et politique, pour le pouvoir du prolétariat contre celui de la bourgeoisie.

1.5 "LA LIGNE IDÉOLOGIQUE ET POLITIQUE EST DIRIGEANTE EN TOUT " (MAO TSE TOUNG)

Comment se fait-il que les crises du mode de production capitaliste et la lutte de classes antagoniques ne se développent pas spontanément au point de détruire le système ? En réalité, le mode de production n'est que la base sur laquelle s'organise la société. Il en est le squelette, support d'un complexe d'idées, d'institutions, de relations idéologiques, politiques, juridiques, artistiques, religieuses à travers lesquelles les hommes entrent en relation sociale. C'est cet ensemble de sous-systèmes en interaction entre eux et avec le mode de production qui forment la

¹⁰ Idem, p. 193.

¹¹ Idem, p. 193-194.

¹² K. Marx. " Critique du droit politique hégélien ". Ed. Sociales, 1975. Introduction. p. 211.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

société. "La dynamique des sphères politique, juridique, philosophique, religieuse, littéraire, artistique etc... repose sur la dynamique économique. Ces sphères réagissent toutes les unes sur les autres, ainsi que sur la base économique. Ce n'est pas que l'économie soit la seule cause active et que tout le reste n'exerce qu'une action passive. Au contraire, il y a action réciproque sur la base économique, encore que celle-ci l'emporte toujours en dernière instance"¹³. C'est ainsi que "pour que les antagonistes, les classes aux intérêts économiques opposés, ne se consomment, elles et la société, en une lutte stérile", la société se dote d'un État, de l'instrument de pouvoir politique pour assurer la reproduction des conditions de la production, c'est-à-dire des rapports de production dominants. Pour se frayer leur chemin du domaine de puissance latente déjà mûre mais emprisonnée dans la réalité capitaliste au domaine de puissance réelle, "les éléments" de la société communiste se heurtent alors directement à l'État. "La classe ouvrière n'a pas d'utopies toutes faites à introduire par décret du peuple. Elle sait que pour réaliser sa propre émancipation, et avec elle cette forme de vie plus haute à laquelle tend irrésistiblement la société actuelle en vertu de son propre développement économique, elle aura à passer par de longues luttes, par toute une série de processus historiques, qui transformeront complètement les circonstances et les hommes. Elle n'a pas à réaliser d'idéal, mais seulement à libérer les éléments de ta société nouvelle que porte dans ses flancs la vieille société bourgeoise qui s'effondre"¹⁴.

Pour se libérer des rapports de production capitalistes, le prolétariat doit donc agir dans la sphère politique, dans la sphère du pouvoir d'État pour le prendre à la bourgeoisie, le détruire, établir l'État de dictature du prolétariat au moyen duquel il assure sa domination sur la société et libérer la puissance des forces de construction du communisme. Telle est la première cible de la révolution prolétarienne. Mais à la différence des transformations advenues lors de la succession des modes de production précédents (esclavagisme, féodalisme, capitalisme) qui se limitaient à substituer une forme de propriété à une autre, une forme d'exploitation à une autre, la révolution prolétarienne a un caractère radicalement différent. Il ne s'agit plus de changer la forme du mode de production fondé sur la division naturelle du travail et de substituer le pouvoir d'une classe à une autre. Il s'agit de maîtriser enfin la puissance sociale, la force productive décuplée produite par la coopération des divers individus (des diverses classes) qui leur apparaissait jusqu'alors comme une puissance étrangère, s'opposait à eux et les asservissait du fait que leur coopération, conditionnée par la division du travail, n'était pas volontaire mais naturelle et amenait l'intérêt collectif à prendre, en qualité d'État, une forme indépendante séparée des intérêts réels de l'individu et de l'ensemble et à faire en même temps figure de "communauté illusoire"¹⁵. Il s'agit de révolutionnariser le processus de production lui-même¹⁶ pour obtenir une production matérielle et une transformation des hommes où chacun disposera selon ses besoins, où a disparu la pénurie et avec elle la lutte pour le nécessaire, la division du travail, les classes et l'exploitation de l'homme par l'homme

"Dans toutes les révolutions antérieures, le mode d'activité restait inchangé et il s'agissait seulement d'une autre distribution de cette activité, d'une nouvelle répartition du travail entre d'autres personnes; la révolution communiste par contre est dirigée contre le mode d'activité antérieur, elle supprime le travail..."¹⁷. Il s'agit aussi de bâtir une "Communauté réelle" fondée sur des rapports de collaboration volontaire et de mutuelle assistance. La révolution prolétarienne

¹³ Engels. " L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État ". Ed. Sociales, 1972. p. 178.

¹⁴ K. Marx. " La guerre civile en France 1871 ". Ed. Sociales. Collection Classiques du marxisme. 1971. o. 68.

¹⁵ Marx-Engels. "L'idéologie allemande". Ed. Sociales, 1975, p. 61.

¹⁶ "Ce n'est plus tant le travail qui apparaît comme inclus dans le procès de production, mais l'homme plutôt qui se comporte en surveillant et en régulateur du procès de production lui-même... Ce n'est plus l'ouvrier qui intercale un objet naturel modifié comme moyen terme entre l'objet et lui; mais c'est le processus naturel - processus qu'il transforme en un processus industriel - qu'il intercale comme moyen entre lui et la nature inorganique dont il se rend maître. Il vient se mettre à côté du procès de production au lieu d'en être son agent essentiel". Marx. " GRUNDISSE ", op. cit., p. 193.

¹⁷ Marx—Engels. " L'idéologie allemande".Op. cit., p. 68.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

est donc une révolution sociale portée par une révolution politique qui couvre toute une époque, toute l'époque de transition entre le capitalisme et le communisme. L'État qui correspond à cette transition politique est la dictature du prolétariat au moyen duquel le prolétariat dirige la société, agit dans les divers sous-systèmes par lesquels les hommes entrent en relations sociales particulièrement dans le sous-système économique pour détruire les rapports de production capitalistes et libérer les éléments des rapports communistes emprisonnés. La révolution prolétarienne ouvre en fait l'époque où "la lutte pour l'existence individuelle" cesse. Par là, pour la première fois, l'homme se sépare, dans un certain sens, définitivement du règne animal, passe des conditions animales d'existence à des conditions réellement humaines. Le cercle des conditions de vie entourant l'homme, qui jusqu'ici dominait l'homme, passe maintenant sous la domination et le contrôle des hommes, qui, pour la première fois, deviennent des maîtres réels et conscients de la nature, parce que en tant que maîtres de leur propre vie en société. Les lois de leur propre pratique sociale, qui, jusqu'ici, se dressaient devant eux comme des lois naturelles, étrangères et dominatrices, sont dès lors appliquées par les hommes en pleine connaissance de cause, et par là dominées. La vie en société propre aux hommes qui, jusqu'ici, se dressait devant eux comme octroyée par la nature et l'histoire, devient maintenant leur acte propre et libre. Les puissances étrangères, objectives qui, jusqu'ici, dominaient l'histoire, passent sous le contrôle des hommes eux-mêmes. Ce n'est qu'à partir de ce moment que les hommes feront eux-mêmes leur histoire en pleine conscience; ce n'est qu'à partir de ce moment que les causes sociales mises par eux en mouvement auront aussi d'une façon prépondérante, et dans une mesure toujours croissante, les effets voulus par eux. C'est le bond de l'humanité du règne de la nécessité dans le règne de la liberté"¹⁸.

S'agissant de détruire les conditions d'une vie sociale dominant la vie des individus qui sont représentés "en synthèse, en corps visible" dans l'État, dans le pouvoir politique, la révolution prolétarienne ne peut qu'être l'œuvre des prolétaires eux-mêmes qui concentrent leur lutte dans la sphère politique et organisent leur propre pouvoir politique (parti, organisation de masses, armée...) dans la destruction du pouvoir bourgeois, des conditions "extérieures" qui permettent au mode de production capitaliste d'exister et de se reproduire.

Rupture avec une époque donc mais qui est conditionnée par une rupture dans la conscience du prolétariat¹⁹. Rupture avec la conscience "trade-unioniste" qui naît spontanément sur la base des rapports ouvriers-patrons et reste enfermée dans le terrain du droit bourgeois. Acquisition de la conscience communiste qui naît de la compréhension scientifique du rapport de toutes les classes entre elles et qui permet au prolétariat de vivre consciemment les lois du développement de la société, de découvrir les forces, les intérêts, aspirations révolutionnaires à l'œuvre dans les rapports capitalistes et de détruire tout ce qui les empêche d'émerger et de développer leur puissance créatrice. Tel est le parcours de la subjectivité révolutionnaire. "Les conceptions théoriques des communistes ne reposent nullement sur des idées, des principes inventés ou découverts par tel ou tel réformateur du monde. Elles ne sont que l'expression générale des conditions réelles d'une lutte de classes existante, d'un mouvement historique qui se déroule sous nos yeux"²⁰.

Destruction consciente des conditions de l'asservissement de la classe prolétarienne à la classe

¹⁸Engels. "Anti-Dühring". Ed. Sociales 1973. 3ème partie . Socialisme. Ch. 2 : Notions théoriques, p. 319.

¹⁹"Il est vrai que, dans son mouvement économique, la propriété privée s'achemine d'elle-même vers sa propre dissolution; mais elle le fait uniquement... en engendrant le prolétariat en tant que prolétariat, la misère consciente de cette misère morale et physique, l'humanité consciente de cette inhumanité qui, du fait de cette conscience, s'abolit en se dépassant... Si le prolétariat remporte la victoire, cela ne signifie pas du tout qu'il soit devenu le côté absolu de la société, car il ne l'emporte qu'en s'abolissant lui-même et en abolissant son contraire". Marx-Engels. "La Sainte Famille". Op. cit., p. 47.

²⁰K. Marx. "Manifeste du Parti Communiste". Ch, 2 . Prolétaires et communistes. Ed. 10-18, 1966. p. 37.

bourgeoise, de l'homme à la nature, à la société; construction consciente de l'individu social, d'une communauté d'hommes "enfin maîtres de la nature, maîtres d'eux-mêmes, libres"²¹, tel est le parcours de la révolution prolétarienne qui se fixe dans le programme de transition au communisme et se matérialise dans la construction d'organisations de pouvoir des masses prolétariennes qui s'approprient dans la lutte, le savoir et la conscience, qui décident leur initiative et se responsabilisent, qui recomposent "l'unité historique, concrète, du subjectif et de l'objectif, de la théorie et de la pratique, du savoir et de l'action"²². Conscience des conditions et de la nature de sa propre action et organisation sur le terrain du pouvoir politique, tels sont les leviers de l'émancipation du prolétariat.

"Dans la communauté réelle, les individus acquièrent leur liberté simultanément à leur association, grâce à cette association et en elle"²³.

2. Sur la théorie marxiste-léniniste du parti

2.1 LE PARTI POLITIQUE, CRÉATION SPONTANÉE

"La théorie est capable de s'emparer des masses dès qu'elle démontre "ad hominem" et elle démontre "ad hominem" dès qu'elle devient radicale. Être radical c'est prendre les choses à la racine. Or, la racine pour l'homme, c'est l'homme lui-même"(K. Marx. "Critique du droit politique hégélien". Op. cit., p. 105.)

L'individu est un être de chair et de sang, doué de capacités physiques et intellectuelles qui lui sont propres et, naturellement, il assume sa vie personnelle en partant de lui-même, de son intérêt individuel, de ses instincts, de ses besoins. Mais il apparaît au cours du développement historique que cette vie personnelle lui échappe. Il ne peut l'épanouir comme il l'en-tend dans la mesure où elle est conditionnée, subordonnée à la vie sociale que lui assigne la place qu'il occupe dans la division du travail. Tout individu peut bien avoir envie de flâner dans la nature, s'il est privé de moyens de production susceptibles de lui procurer des moyens d'existence, son estomac lui rappellera qu'il est contraint d'aller pointer à l'usine pour "gagner sa croûte".

Sous le féodalisme et encore plus sous l'esclavagisme, cette décomposition de l'homme entre l'individu personnel et l'individu social échappe aux hommes, au noble ou à l'esclave dans la mesure où leur place dans la division du travail coïncide, est immédiatement liée à l'ordre auquel ils appartiennent, au privilège qu'ils acquièrent dès leur naissance. Esclave ou noble, ils le resteront jus-qu'à leur mort. C'est une qualité inséparable de leur individualité. Avec la bourgeoisie qui libère la vie sociale des liens de dépendance personnels, les liens économiques et juridiques de l'appartenance à une classe sont séparés pour la première fois. La concurrence engendre et développe la contingence, le caractère accidentel, évitable des conditions d'existence des individus. Par conséquent, dans la représentation les individus sont plus libres sous la domination de la bourgeoisie qu'auparavant. Apparemment l'homme est libre d'épanouir son individualité comme il l'entend. L'ouvrier, par exemple, n'est lié par aucun lien personnel à un patron. Il est libre d'en changer ou bien de ne pas vendre sa force de travail. Il arrive même que des ouvriers arrivent à se sortir de leur condition et à accéder au rang de patrons, ce qui renforce l'illusion de la liberté. En réalité, l'ouvrier est moins libre parce qu'il est beaucoup plus subordonné à la puissance sociale, fruit d'une coopération plus étroite et plus forcée qui s'établit sur la base de la division accrue du travail. Étroitement spécialisé, il est rivé toute sa vie à une même branche d'activité ou, sans qualification, il est rivé au travail à la chaîne dans la grande industrie. "Il trouve ses conditions de vie établies d'avance, reçoit de sa classe f à laquelle il appartient du fait de sa position dans la

²¹Engels. " A.nti-Dühring ". Op. cit., p. 321.

²²Mao Tsé Toung. Oeuvres choisies. T. I. "De la pratique". Ed. en langues étrangères. Pékin, 1967. p. 343.

²³Marx-Engels. " L'idéologie allemande ". Op. cit., p. 94.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

division du travail - n.d.l.r.), toute tracée, sa position dans la vie et du même coup son développement personnel; il est subordonné à sa classe" ²⁴.

La différence et l'opposition entre sa vie personnelle et sa vie sociale produit alors un mouvement de répulsion-attraction à sa classe. Mouvement de répulsion qui le pousse constamment à développer la concurrence et à se battre contre ses compagnons d'infortune pour se dégager d'une vie sociale, de sa classe qui anéantit sa vie personnelle et simultanément mouvement d'attraction qui le pousse à s'unir avec ceux qui vivent les mêmes conditions pour faire concurrence aux capitalistes qui aggravent les conditions de leur vie sociale, qui approfondissent de plus en plus la différence et l'opposition entre leur vie personnelle et leur vie sociale.

Pour la masse prolétarienne l'illusion de s'en sortir individuellement par la concurrence entre ouvriers vient régulièrement buter sur l'implacable puissance sociale fruit de la coopération non maîtrisée des hommes et le mouvement d'attraction l'emporte aussi implacablement sur le mouvement de répulsion. Pour défendre sa vie personnelle le prolétaire est ainsi poussé irrésistiblement à s'unir avec les membres de sa classe, à défendre ses conditions de vie sociale contre le: capitalistes. "La grande industrie agglomère dans un endroit une foule de gens inconnus les uns aux autres. La concurrence les divise d'intérêts. Mais le maintien du salaire, cet intérêt commun qu'ils ont contre leur maître, les réunit dans une pensée de résistance - coalition - Ainsi la coalition a toujours un double but, celui de faire cesser entre eux la concurrence, pour pouvoir faire une concurrence générale au capitaliste. Si le premier but de résistance n'a été que le maintien des salaires, à mesure que les capitalistes à leur tour se réunissent dans une pensée de répression, les coalitions, d'abord isolées, se forment en groupes, et en face du capital toujours réuni, le maintien de l'association devient plus nécessaire pour eux que celui du salaire"²⁵. L'association purement locale contre les capitalistes particuliers s'étend progressivement à l'ensemble du territoire sur lequel s'étend le pouvoir de la classe capitaliste pour la contraindre à reconnaître en droit certains intérêts de la classe ouvrière (les lois sociales). La classe ouvrière se forme ainsi dans le mouvement même de son association, de son organisation nationale contre la classe capitaliste. Mais par là elle se heurte à l'État, organisation du rapport de forces capitaliste dominant, et elle mène un combat politique. "Cette union est facilitée par l'accroissement des moyens de communication qui sont créés par la grande industrie et permettent aux ouvriers de localités différentes de prendre contact. Il suffit de cette prise de contact pour centraliser en une Lutte nationale, en une lutte de classes, les nombreuses luttes sociales qui ont partout le même caractère. Mais toute lutte de classes est politique"²⁶. Le parti politique est ainsi l'instrument, l'arme que la classe ouvrière trouve dans la société pour se former en tant que classe vis-à-vis de la classe capitaliste de la même façon que la bourgeoisie s'est formée dans la coalition contre la féodalité.

Contraint de défendre les conditions de sa vie sociale comme moyen de défendre au mieux sa vie personnelle, le prolétaire ne fait alors que reproduire à un niveau plus aiguë le mouvement de répulsion-attraction à sa classe. "Cette organisation du prolétariat en classe (en soi -n.d.l.r.) et donc en parti politique est sans cesse détruite par la concurrence que les ouvriers se font entre eux. Mais elle renaît toujours, toujours plus forte, plus solide, plus puissante"²⁷. Ce développement en spirale de la lutte des classes est un phénomène objectif, indépendant de la volonté de ceux qui en sont les acteurs. Et, comme tel, il est inclus dans le mouvement du capital. A ce stade, la classe ouvrière n'est une classe qu'au regard de la classe capitaliste. Elle est " classe en soi ". Elle mène son combat politique dans le cadre des rapports capitalistes de production, dans le cadre de la division du travail et sur le terrain du droit bourgeois pour obliger la classe capitaliste à payer la

²⁴ Marx-Engels. "L'idéologie allemande" Op. cit., p. 93.

²⁵ K. Marx. "Misère de la philosophie". Ed. Sociales, 1972. p. 177.

²⁶ K. Marx. " Manifeste du P.C. ". Op. cit, p. 30.

²⁷ Idem, p. 30.

force de travail à sa valeur. La spontanéité idéologique de la classe ouvrière est donc bourgeoise et sa spontanéité politique est "trade-unioniste", réformiste.

Subordonnés à une classe qui est elle-même subordonnée à la classe capitaliste, les prolétaires sort-ils alors réduits "ad vitam aeternam" à consumer leur existence dans la lutte pour assurer leur existence même ? La classe ouvrière est-elle réduite à ne pas avoir d'existence pour elle-même ?

2.2 LE PARTI COMMUNISTE, INSTRUMENT DE L'EXISTENCE-DISPARITION DU PROLÉTARIAT

Depuis l'apparition de la division du travail, la puissance sociale dégagée par la coopération naturelle, non volontaire et donc subie des individus leur était toujours apparue comme une puissance étrangère, située en dehors d'eux, indomptable dont ils ne maîtrisaient ni l'origine ni l'évolution. Jusque Marx les philosophes y voyaient peu ou prou la main invisible d'une puissance surnaturelle. Pour comprendre le monde, Marx, quant à lui, est parti de l'homme réel, concret "activité sensible" du "monde sensible, comme la somme de l'activité vivante des individus qui la composent"²⁸ "produit historique, résultat de l'activité de toute une série de générations, dont chacune se hissait sur les épaules de la précédente, perfectionnait son industrie et son commerce et modifiait son régime social. en fonction de la transformation des besoins"²⁹. Rompant avec l'idéalisme métaphysique, Marx a cherché le secret de la société capitaliste dans la société elle-même, en découvrant les lois de développement et créa la théorie de la connaissance du matérialisme dialectique et historique. Il opérait ainsi une rupture dans la pensée humaine, ouvrant pour la première fois dans l'histoire la possibilité d'"entrer" consciemment dans les contradictions de la société, de connaître et de maîtriser les forces de son mouvement. C'est ainsi qu'il mit à jour que, dans la société capitaliste, la classe ouvrière était la principale force productive révolutionnaire qui ne serait capable de se libérer de l'exploitation et avec elle l'humanité qu'en se détournant de sa tendance spontanée à se réfugier sous l'aile de la bourgeoisie et qu'en détruisant les rapports de production capitalistes, fondés sur la division du travail. Dès lors, la classe ouvrière pouvait penser sa propre pratique, renverser sa pratique, diriger consciemment, pour elle-même, son activité. Elle pouvait créer un parti qui ne soit plus un produit spontané, naturel, résultat de l'instinct grégaire des prolétaires contraints par la nécessité, surgissant au-dessus de la classe pour maintenir sa survie mais un instrument pensé, créé, maîtrisé pour exister dans le processus de sa libération qui est aussi celui de sa disparition en tant que classe. Le Parti Communiste de Marx permet "à la philosophie de trouver dans le prolétariat ses armes matérielles et au prolétariat (de) trouver dans la philosophie ses armes intellectuelles"³⁰.

Dans la mesure où il est un élément de la superstructure politique, le Parti Communiste s'élève au dessus de la classe pour s'occuper de l'administration des hommes.

Dans la mesure où il agit pour détruire la superstructure politique et les conditions économiques sur lesquelles elle repose, le Parti Communiste est déjà une expression de l'auto-administration des hommes et se fonde dans la classe. L'édification du parti est le mouvement de résolution de cette contradiction. Le processus d'édification du parti est le processus de sa négation. Sa raison d'exister est de créer les conditions de sa disparition. Le Parti Communiste maîtrise les conditions de son existence à travers la maîtrise des conditions de la lutte des classes. Maîtrisant son activité politique comme reflet, détermination d'une lutte de classes dans les domaines économique et social, le parti communiste subordonne la première à la seconde, le mouvement présent au but, la lutte immédiate à l'avenir, le cadre national au cadre international. Ce faisant, il subordonne sa propre activité à l'activité révolutionnaire des masses pour leur émancipation et, à travers leur

²⁸ K. Marx. " L'idéologie allemande" . Op. cit., p. 56.

²⁹ Idem, p. 55.

³⁰ K. Marx. "Critique du droit politique hégélien" op. dit, p. 212.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

lutte pour la disparition de la société de classes, il maîtrise la résolution de ses propres contradictions à la fois dans et en dehors de la classe, à la fois unité de la pratique et de la théorie et instrument de cette unité, enjeu et instrument de la lutte entre le prolétariat et bourgeoisie. Mais de cela nous reparlerons plus loin. Approfondissons un peu maintenant les conditions historiques qui ont permis cette rupture dans la conscience et l'activité humaine.

Jusqu'à la féodalité, les hommes vivaient dans les limites étroites de leurs rapports personnels qui reposaient eux-mêmes sur une production et des forces productives peu développées. Leur richesse intellectuelle était soumise aux limites matérielles de leurs relations, limites de la circulation des hommes et de leurs productions matérielles et intellectuelles (faible développement des moyens de transport, de communication, entraves féodales à la libre circulation...). Dépouillant les liens de dépendance économique des liens personnels (abolition du servage, constitution des nations...), la révolution bourgeoise mit face à face des individus juridiquement indépendants les uns des autres qui ne furent plus retenus ensemble que par la nécessité économique et par les moyens de l'échange marchand et concurrence. Les nouveaux rapports de production capitalistes provoquèrent alors un gigantesque développement de la production manuelle et intellectuelle, universalisèrent la sphère de la production et des échanges et créèrent des hommes vivant l'histoire empirique universelle et, de ce fait, capables de libérer leurs esprits des superstitions locales. Un tel bond de l'activité ne fut toutefois engendré qu'à travers une division accrue du travail qui lui donna en retour un caractère bien déterminé : concentration de la richesse matérielle et intellectuelle à un pôle, d'une masse de prolétaires démunis et plus asservis encore à la tyrannie de la production à l'autre. Si bien que sous l'effet d'une situation devenue plus insupportable encore pour la masse, la lutte prolétarienne se développa simultanément dans son aspect pratique et particulier dans la classe ouvrière et dans son aspect théorique et général chez les intellectuels bourgeois³¹. Ainsi, les mêmes conditions qui engendraient simultanément la découverte du secret de cette puissance sociale qui dominait la société et la création des forces susceptibles de la maîtriser déterminaient la spécificité de l'instrument d'"unité historique concrète de la théorie et de la pratique, de l'objectif et du subjectif, du savoir et de l'action" : le Parti communiste, instrument de l'existence-disparition du prolétariat. "Comme doctrine, le socialisme a évidemment ses racines dans les rapports économiques actuels au même degré que la lutte de classes du prolétariat... mais le socialisme et la lutte des classes surgissent parallèlement et ne s'engendrent pas l'un l'autre. Ils surgissent de prémisses différentes. La conscience socialiste d'aujourd'hui ne peut surgir que sur la base d'une profonde connaissance scientifique... Or le porteur de la science n'est pas le prolétariat mais les intellectuels bourgeois : c'est en effet dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus évolués qui l'introduisent ensuite dans la Lutte de classes du prolétariat. Ainsi la conscience socialiste est un élément importé du dehors de la lutte de classes du prolétariat et non quelque chose qui surgit spontanément..."³².

Deux observations s'imposent ici :

- Lorsque nous parlons des conditions (par exemple l'universalisation de la production) qui ont permis l'élaboration de la science marxiste, il faut entendre le mûrissement de ces conditions dans les pays les plus avancés alors que la tendance à leur plein épanouissement à l'échelle mondiale ne faisait que s'annoncer. C'est pour cette raison fondamentale qu'en dépit de son inlassable activité théorique et pratique pour développer le mouvement communiste à l'échelle mondiale, Marx fut d'abord dans l'impossibilité de proclamer immédiatement et ouvertement les principes

³¹Dans son ouvrage " Trois sources et trois parties constitutives du marxisme ", Lénine dit que la base du marxisme est la science, soit l'économie politique anglaise, la philosophie allemande, et le socialisme français. Le marxisme écrit—il est la synthèse des connaissances humaines acquises sous le capitalisme, c'est pourquoi il n'a pas été créé par des membres de la classe enchaînée à la machine mais par des " représentants instruits des classes dominantes .

³²Lénine. " Que Faire ". Ed. du Progrès, 1969. p. 51.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

stratégiques du Manifeste du Parti Communiste (rédigé en 1847) dans le pays même, l'Allemagne, pour lequel il était initialement destiné puisqu'en 1848 "ignorant encore sa mission historique, le prolétariat (alleman) dans sa grande masse, devait d'abord prendre en charge la mission de pousser la bourgeoisie en avant, en formant son aile extrême-gauche" (Engels) et qu'en conséquence "(notre) drapeau ne pouvait être que celui de la Démocratie" (Engels). Puis, plus tard, en 1864, il lui fut également impossible de faire adopter ce manifeste par la Première Internationale tellement étaient encore inégales les conditions de développement du capitalisme dans les différents pays et le degré de développement des organisations qui y étaient associées. " Cette association, fondée exclusivement pour souder en un seul bloc les forces vives du prolétariat d'Europe et d'Amérique ne pouvait pro-clamer tout de suite les principes contenus dans le Manifeste. L'Internationale devait avoir un programme assez étendu pour être à la fois accessible aux Trade-Unions anglaises, aux Proudhoniens français, belges, italiens et espagnols ainsi qu'aux disciples allemands de Lassalle " (39). On retiendra au passage l'extraordinaire sens tactique (déjà inscrit dans la partie tactique du Manifeste) et politique de Marx, qui sans renier ses convictions, sut trouver les formes du combat pour les faire pénétrer dans la conscience prolétarienne³³, inaugurant par là la tâche incontournable de faire l'analyse concrète d'une situation concrète que doit accomplir tout parti pour mener à bien le processus révolutionnaire.

- Lorsqu'avec Lénine nous constatons que la théorie marxiste a été élaborée dans le cerveau des intellectuels bourgeois, il ne faudrait pas en conclure pour autant qu'eux seuls participent à l'élaboration de la théorie. "Il ne s'en suit pas que tes ouvriers ne participent pas à l'élaboration de l'idéologie socialiste. Mais ils n'y participent pas en qualité d'ouvriers, ils y participent comme théoriciens du socialisme comme des Proudhon. Ils n'y participent que dans la mesure où ils parviennent à acquérir les connaissances plus ou moins parfaites de leur époque et à les faire progresser"³⁴. De plus, la théorie du capital ne règle pas toute l'émancipation de la classe ouvrière. Non seulement il s'agit que la classe ouvrière s'en empare mais encore il ne faut pas oublier que, si le capital se développe à l'échelle mondiale, c'est bien à partir des nations historiquement déterminées qui sont autant de formations sociales capitalistes particulières. Ces formations se développent selon les mêmes lois générales créant les conditions matérielles et humaines générales d'une révolution communiste mondiale ce qui impose au prolétariat de chaque nation d'inscrire et de subordonner son combat national au combat international. C'est d'ailleurs dans cet esprit que Marx rédigea le Manifeste et œuvra à sa transformation en force matérielle par le moyen de l'Internationale. Mais ces formations économique-sociales se développent également selon des lois spécifiques qui imposent au prolétariat de chaque nation d'élaborer le programme spécifique, général et concret, de la révolution de chaque pays. C'est ce qu'indique aussi le Manifeste : "La lutte du prolétariat contre la bourgeoisie n'est pas dans son fond mais sera dans sa forme une lutte nationale. Le prolétariat de chaque pays doit en finir d'abord avec sa propre bourgeoisie. Un tel programme "national", subordonné au programme international, traduction concrète de ce programme dans les conditions particulières à chaque pays ne peut dès lors être élaboré qu'à travers "l'analyse concrète de la réalité concrète" que donne le mouvement sans cesse répété entre théorie et pratique et la participation créatrice de la classe ouvrière par son activité révolutionnaire.

³³"Si nous nous y étions usés (à inscrire la Démocratie à la place du communisme sur notre drapeau - n.d.l.r.), si nous n'avions pas saisi le mouvement là où il se trouvait exactement, à son extrémité la plus avancée, authentiquement prolétarienne (il s'agissait, en 1848, d'accomplir la révolution bourgeoise en Allemagne - n.d.l.r.), il ne nous serait plus resté qu'à prêcher le communisme dans une petite feuille de chou locale et à fonder une petite secte au lieu d'un grand parti ouvrier" Engels. Article du 13 Mars 1884. Op. cit. T. I., p. 166.

³⁴Lénine. " Que Faire ". Op. cit. p. 51.

2.3 LÉNINE ET LA THÉORIE DE L'ORGANISATION

2.3.1. LES CONDITIONS DE LA CREATION DE LA THEORIE LENINISTE DE L'ORGANISATION

Avec la fin du partage du monde entre les grandes nations capitalistes dans les dernières années du 19ème siècle, le capitalisme entre dans sa phase de déclin impérialiste. Ses contradictions s'approfondissent : crise économique mondiale qui se prolongera dans la 1ère guerre impérialiste mondiale et aiguisement de la lutte des classes qui ouvre la possibilité de la victoire du prolétariat aux maillons faibles de la chaîne impérialiste. Par contraste avec la situation qui prévalait lors de la rédaction du Manifeste du P.C., le mouvement ouvrier, instruit par l'expérience (notamment la Commune de Paris) et la progression des principes communistes par l'activité de la 1ère Internationale (dissoute en 1874) puis de la 2ème Internationale qui avait donné naissance à des partis socialistes de masse, était lui aussi devenu beaucoup plus mûr. Sous l'effet de la maturation des conditions objectives et subjectives, la prise du pouvoir par le prolétariat devenait une question d'actualité que les partis devaient préparer activement. Mais dans le même temps, de nouveaux problèmes surgissaient qui provoquèrent une nouvelle lutte idéologique et politique débouchant sur une nouvelle rupture, un saut qualitatif dans la formulation par Lénine de la théorie de l'organisation du Parti communiste.

Dans les conditions de l'impérialisme deux grands problèmes nouveaux étaient posés au prolétariat par le développement de la lutte des classes :

- D'un côté, l'impérialisme génère le révisionnisme comme idéologie bourgeoise organique au sein du mouvement ouvrier. Avec les surprofits impérialistes, la bourgeoisie s'attache en effet une couche d'aristocrates et de bureaucrates ouvriers dont les intérêts matériels sont étroitement liés à la bonne santé de l'impérialisme.
- D'un autre côté, l'impérialisme entraîne dans la lutte active contre le capital des couches entières autres que le prolétariat dont le poids numérique est très important ce qui ouvre au prolétariat, dans les États où se maintient encore une structure féodale, la possibilité de conduire la révolution par étapes dans un processus ininterrompu. Cette nouvelle situation impose une nouvelle articulation de la tactique et de la direction politique du mouvement révolutionnaire.

Dans ces conditions, une nouvelle tendance apparut au sein de la 2ème Internationale avec Bernstein comme chef de file, le mouvement est tout, le but n'est rien "comme devise et la participation du socialiste français Millerand au gouvernement bourgeois comme expérience pratique. Cette tendance visait à transformer la social-démocratie (les partis communistes de l'époque n.d.l.r.) de parti de révolution sociale en parti démocratique de réformes sociales". Sur le plan politique, cette tendance se concrétisait par la volonté de gérer les intérêts profonds et immédiats des masses dans le cadre de la Démocratie bourgeoise c'est-à-dire de déléguer entièrement leur activité aux parlementaires et aux représentants syndicaux de fait toujours plus auto-nomes. Sur le plan organisationnel, le parti ouvrier dirigeant l'activité propre des masses se transforme en un parti détournant les masses d'une activité autonome pour les transformer en masses de manœuvres électorales et parlementaires.

A la base de cette nouvelle position, il y avait en fait une révision générale de la théorie marxiste, la négation du caractère objectif de la lutte des classes, de la nature de classe de l'État et alors de la nécessité d'un "renversement" de la pratique du prolétariat. C'est dans "Que Faire" publié en 1902 que Lénine attaque cette tendance révisionniste.

- Au plan idéologique, il réaffirme le valeur de la théorie révolutionnaire comme base fondamentale du parti et d'une action politique adéquate pour le développement de la lutte des

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

classes. Il rappelle à cet effet qu'Engels reconnaît à la lutte de la social-démocratie trois formes : théorique, politique et économique pratique (résistance contre les capitalistes) (Lénine. " Que Faire ". Op. cit., p.). La classe ouvrière prend bien conscience spontanément de l'antagonisme entre ouvriers-patrons mais du fait des limites imposées à sa connaissance scientifique par sa place dans la division du travail, il lui est impossible d'acquérir par elle-même la conscience révolutionnaire, la "conscience de l'opposition irréductible entre les intérêts du prolétariat et de tout l'ordre politique et social existant" (Lénine). La tâche idéologique du parti est donc moins que jamais de se soumettre à la spontanéité idéologique de la classe ouvrière mais "de la combattre", "de combattre l'asservissement idéologique des ouvriers à la bourgeoisie". Toute sous-estimation de l'élément conscient vis-à-vis de la classe et au sein du parti signifie de par soi, qu'on le veuille ou non, un renforcement de l'idéologie bourgeoise.

- Au plan politique, Lénine indique que ceux qui veulent gérer les intérêts immédiats et profonds des ouvriers dans le cadre de la Démocratie bourgeoise ne font que perpétuer la domination politique de la bourgeoisie. Ils délèguent à l'État bourgeois la médiation des conflits de classes, utilisent la classe comme objet de pression, la maintiennent dans la soumission, l'empêchent en fait d'agir en tant que sujet et de modeler, à travers l'expérience des conflits, sa propre liberté. A l'opposé, ce qui constitue l'essence de la direction politique révolutionnaire du parti communiste et la distingue de la direction économiste, parlementariste, réformiste, bourgeoise est la capacité de conduire le prolétariat et les masses révolutionnaires à l'expérience de la lutte politique générale. C'est seulement à travers cette expérience que la classe ouvrière prendra connaissance d'elle-même, prendra conscience de sa situation et de sa mission : pour la classe ouvrière, la connaissance d'elle-même est indissolublement liée à la connaissance exacte des rapports réciproques de toutes les classes de la société contemporaine.

"Le travail a produit l'homme" a écrit Engels. Eh bien, Lénine rappelle ici que la libération du prolétariat se réalise dans l'exercice de son expérience, de sa pratique révolutionnaire. Pratique révolutionnaire qui s'exprime dans sa capacité à s'engager dans la lutte politique pour renverser la bourgeoisie et à se porter à la tête des masses exploitées, à les unir à lui en leur proposant la solution de leurs problèmes non dans des revendications sectorielles mais dans la révolution. Ainsi, à travers sa lutte révolutionnaire, le prolétariat construit le communisme et les communistes.

- Au plan organisationnel, Lénine établit, pour la première fois dans l'histoire de la théorie marxiste, une connexion étroite entre les formes d'organisation du Parti et son contenu théorique et politique. Pour diriger l'activité révolutionnaire du prolétariat, le Parti communiste doit être distinct de la classe par son idéologie et doit aussi se fondre dans la classe pour en connaître toutes les conditions concrètes de révolte de sorte qu'une ligne politique inspire l'unité d'action du parti et de la classe. Parti d'avant garde et Parti de combat au service de la lutte, de l'expérience révolutionnaire de la classe et des Masses pour leur propre émancipation, telles sont les deux qualités que doivent servir les formes et normes d'organisation.

2.3.2 PAS DE FETICHISME DES REGLES D'ORGANISATION

Comment doit fonctionner le parti communiste pour que ses membres élaborent et mettent en œuvre de façon unifiée une ligne politique qui guide l'unité révolutionnaire du prolétariat et de ses alliés dans leur lutte contre la bourgeoisie? Ce qui dirige la capacité du parti à exercer une direction politique révolutionnaire c'est sa théorie qui s'exprime formellement dans son programme. C'est pour porter et faire vivre ce programme dans les masses, pour qu'il se transforme en une force matérielle, que ses membres se groupent et établissent des liens formels qui vont régir leurs rapports d'organisation. C'est aussi de la justesse de ce programme que dépend en dernier ressort le renforcement de la cohésion du parti et de sa capacité à exercer un

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

rôle d'avant-garde. La construction du parti se réalise ainsi dans un processus de centralisation autour du programme révolutionnaire. Les règles de fonctionnement du parti sont dès lors subordonnées à l'édification de ce programme, c'est-à-dire encore à sa mise en œuvre, à sa vérification pratique.

Pour que les membres du Parti mettent en œuvre le programme, en vérifient la justesse dans la pratique, il faut qu'ils marchent dans la même direction. C'est le rôle des statuts de régir les rapports des militants pour cela. Mais il ne suffit pas que les membres du parti veuillent marcher dans la même direction. Encore faut-il qu'ils en aient les capacités réelles, qu'ils aient "une conscience communiste élevée, la maîtrise de soi, l'esprit de sacrifice, l'héroïsme... (qu'ils aient l'aptitude à se lier, à se rapprocher, à se fondre jusqu'à un certain point avec la masse des travailleurs la plus large... que la direction politique réalisée par cette avant-garde soit juste...)"³⁵. De telles capacités ne peuvent surgir d'emblée. "Elles ne s'élaborent qu'au prix d'un long travail, d'une dure expérience; leur élaboration est facilitée par une théorie révolutionnaire juste qui n'est pas un dogme, et qui ne se forme définitivement qu'en liaison étroite avec la pratique d'un mouvement réellement massif et réellement révolutionnaire". Les membres du parti ne sont pas des êtres à part de la société, ils sont modelés eux-aussi par les rapports de production dominants. Aussi, tout en reconnaissant la nécessité de règles de droit, de statuts pour formaliser leurs liens, les communistes ne se laissent pas aller, comme les bourgeois, à idéaliser le droit qui aboutit par exemple chez eux au parlementarisme où on parle, on décide mais on n'agit pas³⁶. Les communistes ont conscience que les statuts sont la formulation au niveau du droit de la volonté des membres d'agir ensemble, volonté qui reste toutefois dé-terminée par leur capacité réelle. Aussi doivent-ils, pour cela, tenir le plus grand compte des conditions concrètes de la situation objective de la lutte des classes qui détermine la capacité réelle du parti à réaliser ce pour quoi il existe. Ainsi en est-il par exemple des règles d'admission dans le Parti "la dernière fois que nous ouvrîmes toutes grandes les portes du parti, rien qu'aux ouvriers et aux paysans, c'était aux jours où loudénitch se trouvait à quelques verstes de Pétrograd... c'est-à-dire dans un moment... où les aventuristes, les arrivistes et d'une façon générale les éléments instables ne pouvaient pas le moins du monde compter sur une carrière avantageuse en se joignant aux communistes"³⁷. Par cette attitude, Lénine indique bien que les critères d'admission sont relatifs à la période concrète, aux tâches à accomplir et en conséquence aux hommes susceptibles de les accomplir.

Autre exemple : les révolutionnaires professionnels. Dans le parti, il ne suffit pas de proclamer l'égalité formelle de l'ouvrier et de l'intellectuel. Les conditions matérielles d'existence différentes les font égaux sous tous les rapports. C'est pourquoi Lénine insiste sur la tâche de sortir les ouvriers les plus aptes de l'usine, de les faire vivre aux frais du parti de façon que "sous le rapport de leur activité dans le parti ils soient au même niveau que les révolutionnaires intellectuels"³⁸.

Dernier exemple : l'élection des responsables. Il est clair que les dispositions souhaitables pour un

³⁵Lénine. "La maladie infantile du communisme - le gauchisme" Ed. Sociales. Collection Classiques du marxisme, 1969. p. 89.

³⁶Le Parti applique des règles de droit (bourgeois) mais en maîtrisant la contradiction entre le droit et le fait, il opère un retournement dans l'utilisation du droit, il utilise le droit pour le faire disparaître. Là où la pratique bourgeoise du droit sert à dissimuler et perpétuer le fait, par exemple le vote dans la démocratie bourgeoise est considéré comme le fait - illusion juridique qu'on est égaux parce qu'on a voté - la pratique prolétarienne du droit consiste à prendre d'abord en compte le fait de façon que le droit serve à le modifier. Par exemple, dans le parti on reconnaît l'inégalité de fait entre les membres (on élit tel dirigeant pour son expérience) pour réduire cette inégalité (le dirigeant est élu pour exercer une direction politique qui va permettre à tous les membres de transformer la réalité, de se comporter en dirigeant vis-à-vis des masses et à travers leurs activités de contrôler réellement l'activité de leur dirigeant).

³⁷Lénine. "La maladie infantile du communisme". Op. cit., p. 36.

³⁸Lénine. "Que Faire". Op. cit., p. 179.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

parti légal telles que la publicité des candidats aux responsabilités et l'élection à toutes les fonctions sont inapplicables pour un parti illégal. "Dans le pays où règne la liberté politique, tous les membres du parti peuvent, en connaissance de cause, élire un militant à tel ou tel poste... Essayez de faire tenir ce tableau dans le cadre de notre autocratie. Imagine-t-on que tous les membres du parti puissent contrôler chaque pas fait par des révolutionnaires clandestins ? que tous fassent un choix parmi ces derniers, alors que ces révolutionnaires sont tenus, dans l'intérêt du travail, de dissimuler aux 9/10èmes de ces militants, qui ils sont"³⁹. C'est pourquoi dans les conditions d'illégalité, Lénine préconisait la nomination d'une partie au moins des responsables par cooptation.

Ainsi donc les statuts peuvent faciliter ou être un obstacle au développement de l'activité du parti. Ils sont même à la fois obstacle (quand ils légalisent un état de fait) et moteur (quand ils visent à transformer cet état). C'est pourquoi les communistes doivent apporter autant de soin à les élaborer et les respecter qu'à les modifier ou les transgresser le cas échéant. Le seul critère de conduite en la matière est que les statuts soient un support actif pour élever la conscience, l'unité, la discipline du parti autour d'une direction idéologique et pratique juste. Les statuts n'ont en effet d'intérêt que s'ils permettent aux membres du parti d'accomplir leur tâche et le seul critère de vérité est la vérification de la ligne politique dans le cœur de la lutte des classes.

2.3.3 LA REGLE GENERALE : LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

Si les formes particulières de l'organisation, si les règles des statuts se modifient en fonction des conditions concrètes, n'y a-t-il pas de règle générale pour l'unité organique du parti ? Lénine insiste beaucoup dans ses écrits sur l'aspect centralisation du fonctionnement du Parti. Bien évidemment, on ne peut détacher la théorie léniniste de l'organisation des conditions concrètes de son élaboration. D'une part, l'absolutisme tsariste imposait des conditions de clandestinité très stricte dans lesquelles la centralisation de la direction pratique du parti était une question vitale. D'autre part, la lutte contre la tendance révisionniste de la 2ème Internationale qui se manifestait spécifiquement en Russie par la dispersion des cercles et le travail artisanal exigeait une ferme centralisation idéologique. Mais Lénine n'en oublie pas pour autant le rôle de la démocratie - "comme condition indispensable de la centralisation révolutionnaire et son correctif nécessaire... Nous devons centraliser la direction du mouvement. Nous devons aussi décentraliser au maximum la responsabilité devant le parti de chacun de ses membres, de chacun de ceux qui participent au travail, de chaque cercle membre du parti"⁴⁰. Plus tard, Mao Tsé Toung insistera particulièrement sur l'aspect démocratie dans le fonctionnement du parti (et de l'Etat) ce qui ne l'empêchera pas d'être le promoteur de la plus grande centralisation de l'histoire des partis communistes lorsqu'il lança la grande directive de la GRCP "Feu sur le quartier général".

A la question précédente, la réponse est donc oui, il y a bien une règle générale de fonctionnement du Parti Communiste qui est en même temps méthode de connaissance et de direction, c'est le Centralisme Démocratique. Mais s'agissant d'une règle générale, il ne faut pas la confondre avec les formes qu'elle prend dans des conditions particulières. Pour Lénine (et pour Mao), centralisme et démocratie sont deux pôles d'une unité de contraires, qui ne peuvent exister l'un sans l'autre, qui réagissent l'un sur l'autre et dont le parti maîtrise le mouvement pour le mettre au service de son activité.

La Démocratie est la base du centralisme

La centralisation ne peut exister sans la démocratie. Celle-ci est la base de celle-là, l'élément

³⁹Idem, p. 190-191.

⁴⁰Lénine. "Lettre à un camarade sur nos tâches d'organisation". Oeuvres complètes. Ed. Sociales. T. 6, p. 251.

déterminant en dernière instance puisqu'aussi bien c'est l'activité des militants qui constitue la véritable force matérielle du Parti. Ce sont eux qui assument la responsabilité du parti et de sa ligne devant les masses, qui rapportent en retour au sein du parti toute la substance vivante, les éléments de connaissance et les compétences humaines, qui lui permettent d'exercer son rôle d'avant-garde. C'est à travers les militants que les masses sanctionnent la justesse ou non de la ligne du Parti, son caractère d'avant-garde ou d'arrière-garde. Que les dirigeants du Parti s'entêtent dans leurs erreurs, qu'ils ne suscitent pas ou ne permettent pas à la critique de se développer et les membres du parti le quitteront, reflet de l'éloignement des masses du parti.

La centralisation dirige la démocratie

L'expression de la démocratie ne signifie pas toutefois que l'unité du parti est le fruit de l'union, de la juxtaposition, de la fédération des différentes opinions et organisations.. Lénine a parfaitement conscience, et c'est là la rupture qu'il opère dans la théorie contre le courant révisionniste, de la contradiction qui traverse le Parti, entre la nécessité d'opérer une rupture théorique et pratique communiste et le fait que cette rupture s'opère dans une ambiance et avec des instruments bourgeois. C'est pourquoi il appelle le Parti à maîtriser cette contradiction, à se donner consciemment les moyens de " faire le tri entre les idées justes et fausses, de "sélectionner" les hommes que l'on va nommer aux postes de responsabilité. Il appelle à se donner les moyens d'organiser le processus de lutte idéologique et politique au sein du Parti. Il appelle à formaliser ces moyens. C'est ce qui recouvre l'aspect centralisation des statuts. Ce sont les règles qui permettent de sanctionner formellement la lutte au sein du Parti par l'adoption d'une ligne pour tout le Parti, par l'exigence pour chacun de la mettre en œuvre et par la délégation de la direction théorique et pratique de l'activité aux responsables les plus fermes et les plus expérimentés entre les périodes où la démocratie directe ne peut fonctionner (congrès). Dans le couple centralisme-démocratie, la centralisation joue donc le rôle dirigeant, accélérateur de la participation la plus active de l'ensemble des membres à la lutte des classes et donc à la vie du parti, à la démocratie. Si les dirigeants portent une ligne politique juste et prennent de justes mesures d'application, les militants la mettront en œuvre avec succès, les masses s'en empareront, transformeront la réalité et le parti verra affluer en son sein les éléments de connaissance de la réalité et les compétences humaines nécessaires à élever son activité d'avant-garde. Le moment le plus élevé de cette centralisation est le Congrès où tous les membres sont appelés à définir le programme et à élire les dirigeants. Une fois atteinte l'unité sur la direction idéologique et pratique, l'unité organisationnelle, la discipline, la soumission consciente de la minorité à la majorité, de la partie au tout, des instances inférieures aux instances supérieures, de tous au Comité Central, organe élu à la direction centralisée de l'activité est formalisée dans les statuts. L'unité organisationnelle du Parti est ainsi le fruit d'une lutte qui s'opère à travers le processus de centralisation de ce que les masses, à travers les membres du parti, ont produit de plus élevé dans leur pratique révolutionnaire "nous sommes arrivés ici à un principe extrêmement important de toute l'organisation et de toute l'activité du Parti : si, en ce qui concerne la direction idéologique et pratique du mouvement et de la lutte révolutionnaire du prolétariat, il faut la plus grande centralisation possible; en ce qui concerne l'information du centre du parti sur le mouvement et la responsabilité devant le parti, il faut la plus grande décentralisation possible"

Tout membre du parti porte alors la responsabilité du parti devant les masses qu'il dirige à mettre en œuvre la ligne révolutionnaire et devant le parti auquel il apporte le fruit de l'expérience. Ain-si le parti combat en son sein la division du travail qui est avant tout division des fonctions (et non la hiérarchie).

3. La lutte de lignes est le moteur de l'édification du parti

"La pratique est supérieure à la connaissance (théorique) car elle a la dignité non seulement du général mais aussi du réel immédiat" ⁴¹.

3.1 CONDITIONS D'UN NOUVEAU DÉVELOPPEMENT DE LA THÉORIE LÉNINISTE DE L'ORGANISATION

La théorie léniniste de l'organisation ayant triomphé au sein du mouvement communiste (voir la fondation de la 3ème Internationale) et ayant fait ses preuves dans la victoire de la révolution d'Octobre 17 en Russie, de nouveaux problèmes surgirent particulièrement sur la ligne à suivre en matière d'édification de la dictature du prolétariat et sur l'application du centralisme démocratique. On ne peut apprécier les réponses apportées à ces problèmes en dehors des circonstances historiques : isolement international de la révolution soviétique et aussi le fait que dans la révolution d'Octobre les tâches démocratiques étaient encore à réaliser pour l'essentiel. Cela a produit une tendance objective au développement des rapports de production capitaliste et au fait que les masses (petites bourgeoises ou influencées par elles) se reconnaissent assez bien dans une superstructure (État, partis...) de type démocratique bourgeois. Mais il faut à l'évidence y voir aussi le produit de déviations théoriques opportunistes⁴². Sur la question de la théorie de l'organisation qui nous intéresse particulièrement ici, on peut repérer deux grands types de déviations qui se manifestent par une articulation erronée de la question de forme (traversée par la contradiction minorité-majorité) et de la question de fond (traversée par la contradiction bourgeoisie-prolétariat). La déviation trotskiste sépare les deux questions, oublie le rapport déterminé qu'elles ont entre elles et traite la question des règles d'organisation indépendamment de son contenu de classe. A cette déviation, la déviation stalinienne a répondu en niant l'autonomie relative des 2 questions, en réduisant les deux questions à une seule de sorte que la question des règles d'organisation fut totalement assimilée à la question du contenu de classe antagonique de la ligne politique.

Bien évidemment, Lénine n'a pu combattre pleinement ces deux déviations qui lui sont postérieures. Toutefois à travers la lutte qu'il mena au 10ème Congrès de 1921, il est déjà possible de repérer l'amorce de la réponse à ces nouveaux problèmes : il soumet la solution des conflits au sein du parti aux exigences politiques concrètes. Ainsi entérine-t-il l'existence de "réunions horizontales avant le Congrès et publie-t-il largement le programme de l'Opposition Ouvrière. Puis il mène une dure lutte dans le Congrès et lui demande de sanctionner- la ligne que le parti tout entier devra appliquer. Sa ligne ayant triomphé et devant le danger politique que représente la ligne de l'Opposition Ouvrière, il exige qu'elle applique la ligne majoritaire tout en souhaitant que le débat théorique se poursuive au sein du parti et il "tend une perche" aux éléments sincères de l'Opposition Ouvrière en proposant que des membres de la minorité siègent au Comité Central.

Mao Tsé Toung de son côté a eu à combattre surtout la deuxième déviation, au niveau international lorsque la déviation stalinienne s'est révélée ouvertement dans la trahison de Kroutchev et la scission du Mouvement Communiste International et au niveau national lorsqu'après des luttes répétées au sein du parti contre les tendances droitières il fallut déclencher la G.R.C.P. pour abattre les nouveaux bourgeois installés dans le Parti de l'Etat. C'est dans cette lutte politique qu'il opéra un nouveau développement qualitatif de la théorie marxiste en élaborant

⁴¹Lénine. "Matérialisme et empiriocriticisme". Cité dans "De la pratique". Mao-Tsé-Toung. O.C., T.1, p. 391.

⁴²Voir à cet effet les articles de la revue sur la théorie des forces productives. C.D.C. n°1, sur l'État C.D.C. n°2 et sur le nationalisme dans ce n°4.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

la théorie de la continuation de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat, théorie qui inclut un nouveau développement de la théorie marxiste de l'organisation avec la théorie de la lutte de lignes au sein du Parti.

Contrairement aux trotskistes qui ne voient dans les déformations du fonctionnement des partis issus de la 3ème I.C. que "déformations bureaucratiques" dont ils ne trouvent d'autre explication que subjectiviste du genre "elles sont produites par des gens assoiffés de pouvoir", Mao rétablit un juste rapport dialectique entre la ligne organisationnelle et la ligne politique et dénonce le contenu de classe de ces déformations. Puisque les classes et la lutte des classes existent jusqu'au communisme, cette lutte a forcément son reflet au sein du parti : c'est la lutte de lignes qui est le moteur de l'édification du parti. Cela ne l'amène pas toutefois à mener une "lutte à outrance à faire tomber les têtes à la moindre erreur, à perdre de vue que les tendances gauchistes ou droitières qui se développent au sein du parti ont des appuis solides dans la société". C'est pourquoi, il distingue deux types de contradictions⁴³, entre le peuple et ses ennemis et au sein du peuple, contradictions qui appellent des méthodes de résolution différentes : la violence pour les premières, la démocratie, la persuasion, l'éducation par les secondes : c'est la ligne de masse.

3.2 LA LUTTE DE LIGNES DANS LE PARTI

Chaque prolétaire vit la contradiction entre les rapports de production capitalistes dominants et les rapports de production latents qui naissent au sein des premiers comme leur négation. Par exemple, la division du travail qui contraint le prolétaire à exécuter une tâche, à fabriquer un objet, le plus souvent seulement une partie sans savoir à quoi ça sert, d'où ça vient et où ça va, fait naître l'aspiration à fabriquer soi-même un objet, à en penser les plans, à définir les tâches... Chacun de ces rapports sociaux contradictoires constitue une base matérielle, support ici de l'idéologie bourgeoise, là de l'idéologie prolétarienne. Sous le capitalisme, les rapports de production dominants et l'État qui les protègent contraignent chaque prolétaire à vivre cette déchirure de soi, à exister en aliénant sa vie personnelle, à ne vivre que dans la perte de sa vie. Ces conditions objectives l'obligent à intérioriser les rapports de production dominants dans sa conscience c'est-à-dire à refouler constamment ses aspirations à épanouir ses forces physiques et intellectuelles, à tyranniser ses décisions et sa volonté et à accepter de consumer ses forces dans la lutte pour ne pas les perdre. La conscience des prolétaires est ainsi traversée par la contradiction entre la représentation bourgeoise du monde, aspect dominant qui tend à développer cette contradiction intériorisée à ses fins de conservation et le germe vital de la conscience collective en formation, prolétarienne, aspect dominé et reflet intériorisé de l'antagonisme de classe. L'idéologie prolétarienne, communiste permet de renverser cette contradiction dans la conscience. Elle permet au communiste de comprendre l'origine de sa déchirure physique et morale et de canaliser sa révolte vers la destruction des rapports de production dominants et de l'État qui les protège. Le Parti Communiste est à la fois le lieu de cette libération virtuelle et l'instrument de la libération réelle.

Le Parti et chaque communiste est donc aussi traversé par une lutte incessante entre idéologie bourgeoise et prolétarienne. Cette lutte idéologique est une détermination essentielle de la vie du parti où l'idéologie prolétarienne se renforce à mesure que le prolétariat gagne en rapport de forces avec la bourgeoisie et recompose, à travers cette lutte révolutionnaire, l'individu social communiste qui se forme sur les ruines de l'individu privé capitaliste...

L'idéologie prolétarienne se renforce à mesure que la lutte politique révolutionnaire, qu'elle guide, libère l'initiative des masses, leur responsabilité, la prise en mains de leur propre vie personnelle, à mesure que la force prolétarienne immobilise, neutralise et détruit les efforts de la bourgeoisie

⁴³Mao-Tsé-Toung. "De la juste solution des contradictions au sein du peuple" (1957). Ed. en langues étrangères. Pékin. O.C. T.5, p. 417 et suiv.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

pour aliéner la vie personnelle des prolétaires et enchaîner leur conscience. C'est dans la politique révolutionnaire que se réalise, que se matérialise l'idéologie prolétarienne. C'est par la politique révolutionnaire que l'idéologie prolétarienne élargit la source de son inspiration.

Dans le Parti, la ligne juste, force révolutionnaire qui fait avancer la résolution de la contradiction et la ligne fautive, force conservatrice, qui maintient la contradiction se livrent un combat ininterrompu, expression au sein du Parti de la contradiction antagonique bourgeoisie-prolétariat, capitalisme-communisme. C'est de la rupture avec l'idéologie et la politique bourgeoise que le parti tire son existence. C'est par son anéantissement total qu'il mourra. C'est le mouvement de cette lutte qui donne la vie au parti.

Le Parti communiste tire sa force de la puissance sociale qui émane de la coopération des individus qui y adhèrent :

Par eux, à travers eux, le parti est dans la classe : c'est eux qui expriment et reportent les tensions, les aspirations et les besoins de la classe dans le parti.

Comme force sociale, produit de la coopération d'une partie des membres de la classe, le parti est distinct, extérieur à la classe. Par cette coopération, le parti reconnaît ces tensions, aspirations, besoins et élabore une ligne de combat pour concentrer et libérer leur expression dans la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.

Ainsi par les membres de la classe qui le composent, le parti est la force de la classe, anticipation des soviets sous la dictature du prolétariat. Par le fait qu'il ne groupe qu'une minorité et qu'il se constitue en force sociale distincte de la classe, le parti est anticipation de l'appareil d'État coupée des soviets. Force de la classe et force distincte et au dessus de la classe, le parti est l'expression concentrée de la contradiction qui parcourt tout le trajet de l'émancipation de la classe, de la classe-objet de l'histoire lorsque la classe (en soi) est soumise au capital à la classe-sujet de l'histoire lorsque la classe (pour soi) lutte pour détruire le capitalisme et édifier le communisme.

Dans la classe et extérieur à la classe, pouvoir placé au-dessus de la classe comme moyen nécessaire de son autolibération, le Parti Communiste est à la fois parti et non parti. Chaque communiste vit cette unité de contraires, est la contradiction vivante ayant pour pôles la classe et le parti. A travers cette contradiction, la vie du parti est ainsi également déterminée par une lutte incessante entre idéologie et politique bourgeoise et prolétarienne dont l'issue est soit la rupture du parti de la classe soit le dépérissement du parti dans la classe. Résoudre la contradiction c'est travailler à renforcer le rôle dirigeant d'un parti qui organise son dépérissement à travers l'émancipation de la classe. Dans la contradiction parti-classe, le parti est le pôle dirigeant et la classe le pôle déterminant. C'est de la classe que le parti tire son existence. C'est quand la classe l'engloutira que le parti aura rempli pleinement son rôle, aura consumé son existence.

3.3 SUR LA LIGNE DE MASSE

L'essence de la ligne de masse est que le parti est au service de la classe et des masses pour leur auto-émancipation. Contrairement au parti révisionniste qui se pose en courtier entre la bourgeoisie d'un côté, la classe et les masses de l'autre, dépositaire de leur activité "révolutionnaire" et qui ne s'intéresse à elles que pour en faire une masse de manœuvres à son service, le parti communiste a pour fonction de faire prendre conscience à la classe et aux masses de leurs intérêts historiques de façon à conformer leur pratique politique à ces intérêts. La ligne de masse est à la fois méthode de fonctionnement, de connaissance et de direction. C'est la méthode qui consiste à éduquer les masses à travers l'expérience. En synthèse, la ligne de masse consiste à partir des masses pour retourner aux masses.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

Au sein du parti, la ligne de masse est la méthode de résolution de la lutte idéologique qui permet, à travers la pratique de l'expérience, d'unir à la ligne révolutionnaire la grande majorité, d'isoler la ligne bourgeoise et de mobiliser la grande majorité du parti pour la détruire.

Pratiquer le marxisme et non le révisionnisme

La lutte de lignes dans le parti est une question complexe. Il n'est pas toujours facile de déceler la ligne fautive, derrière un habillage marxiste. De même une tendance peut en dissimuler une autre. Si bien qu'en luttant contre une ligne erronée on s'expose à tomber soi-même dans une ligne erronée. Pour y voir clair, il faut l'expérience pratique et le flair politique, il faut allier la participation active à la lutte des classes, l'étude du marxisme et la critique du révisionnisme. C'est ainsi que les membres du parti seront en mesure de transformer leur conception du monde et d'acquérir une aptitude toujours meilleure à faire la distinction entre la ligne juste et la ligne erronée. C'est ce qui permettra au communiste de distinguer les moments où, pour défendre la ligne juste, il faut se soumettre à la majorité et ceux où il ne le faut plus. « Quand il y va de la ligne, quand c'est la situation dans son ensemble qui est en cause, un vrai communiste doit agir sans aucune considération égoïste et oser aller à contre-courant, sans craindre d'être destitué ou exclu du parti, jeté en prison, contraint au divorce, ou passé par les armes. »⁴⁴

La pratique est le critère de vérité

Qu'est-ce qui permet de distinguer une ligne juste d'une ligne erronée ? Est-ce l'opinion que s'en font le parti ou les membres qui le portent ? La réalité nous apprend tous les jours le contraire. Les cimetières de l'histoire sont remplis de ces partis ou militants qui prenaient leurs désirs pour la réalité. C'est dans la capacité réelle à élever la conscience, la lutte et l'organisation révolutionnaire des masses sur le terrain du pouvoir politique que se vérifie la justesse d'une ligne communiste.

Ce sont les masses qui font l'histoire

Oui décide de cette capacité du parti ? Les masses bien sûr. Ce sont elles qui, par l'éducation, l'organisation, la lutte, renversent le pouvoir politique de la bourgeoisie. Les masses sont la source du pouvoir révolutionnaire. Une ligne est juste lorsqu'elle est reprise et transformée par les masses en force matérielle de destruction du pouvoir bourgeois et de construction du pouvoir révolutionnaire. C'est dans la destruction des conditions de leurs avilissement que le prolétariat et les masses construisent les conditions de leur libération.

D'où vient la ligne juste ?

D'abord il y a la pratique historique des masses dans la lutte pour la production, la lutte des classes et l'expérimentation scientifique dont la synthèse scientifique est exprimée dans la conscience humaine par la conception matérialiste dialectique du monde, la théorie marxiste-léniniste (y compris les apports décisifs de Mao Tsé Toung) de la révolution prolétarienne. Voilà la boussole, le guide du Parti. Puis il y a la pratique immédiate, concrète, historiquement déterminée dans le monde et dans chaque pays pris à part qui fournit tous les éléments, matériaux permettant au parti d'élaborer, à la lumière de la théorie marxiste-léniniste la ligne politique révolutionnaire: "Le Parti est une usine de transformation". Le parti fortifie cette ligne dans un processus ininterrompu qui va d'une connaissance imparfaite à la connaissance plus parfaite et qui se développe à travers la mise en pratique de ces connaissances et l'étude des résultats. Enquête, transformation de la réalité, bilan d'activité sont des moments clés, inséparables de l'analyse concrète d'une situation concrète. Si la matière première qui rentre à l'usine est de mauvaise qualité et si les producteurs font du mauvais boulot, le produit fini ne sera pas bon.

Il faut encourager les camarades à s'exprimer

⁴⁴Documents du 10ème Congrès du P.C.C. Ed. en langues étrangères. Pékin, p. 53.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

Des opinions diverses existent dans le parti comme un reflet de la contradiction bourgeoisie-prolétariat. C'est un fait objectif indépendant de notre volonté. Qui a raison, qui a tort ? Comment déceler si ces contradictions sont au sein du peuple ou entre le peuple et ses ennemis ? Ce n'est que dans et par la pratique que cette question peut être résolue. Il faut avoir confiance dans le parti, dans la capacité des camarades à trouver la solution. Il faut savoir s'appuyer sur les camarades, susciter leur large et libre opinion, les mobiliser, encourager leur initiative pour résoudre les problèmes. C'est dans la masse des camarades que réside la force du parti. C'est par eux que le parti reçoit la sanction de la classe et des masses. Dans la discussion et la lutte au sein du parti nous devons observer la même attitude que vis-à-vis des masses : c'est par l'expérience et pas seulement par des arguments qu'un camarade pourra vraiment comprendre que son opinion est erronée et qu'il la rejettera consciemment. Il est donc tout à fait essentiel d'engager la lutte au sein du parti en observant le principe "unité-critique-unité" ce qui veut dire partir du désir d'unité pour mener la critique dans le but de parvenir à une nouvelle unité reposant sur une base nouvelle. La critique et l'auto-critique est la méthode fondamentale de persuasion-éducation, elle vise à "tirer les leçons du passé pour éviter le retour" et "à guérir la maladie pour sauver l'homme". Dans ce cadre, il est juste de reconnaître le droit aux camarades en désaccord de réserver leur opinion et de s'adresser aux échelons supérieurs jusqu'au Comité Central pour faire connaître une opinion qui n'arriverait pas à s'exprimer dans le Parti de même qu'il est nécessaire de se conformer à la majorité. Qui applique le marxisme, qui travaille à élever la capacité du parti, à unifier les masses dans l'action révolutionnaire expose franchement ses critiques et travaille à l'unité du Parti. Dans la mesure où la démocratie fonctionne et où il n'y a pas de la ligne dans son ensemble, il ne faut pas craindre d'être minoritaire même quand on a raison.

3.4 LA MINORITÉ PEUT AVOIR RAISON

Dans la méthode du centralisme démocratique, la minorité se soumet à la majorité. Cette règle permet au Parti d'agir dans l'unité. Mais quel est le critère de la justesse de la ligne du Parti ? Le fait qu'elle ait été adoptée par la majorité ? Non. Ce sont les résultats pratiques. Par la pratique du bilan d'expérience, le parti fait un retour sur sa décision formelle : qui avait raison, la majorité ou la minorité ? Et là il arrive que la ligne minoritaire considérée auparavant comme fautive soit reconnue juste et devienne majoritaire. Pour qu'une telle lutte-transformation ait lieu, il faut bien évidemment que la ligne juste et la ligne erronée et leurs reflets en minorité-majorité puissent s'exprimer.

Pourquoi la minorité peut avoir raison ? D'abord, parce qu'une idée, une expérience nouvelle a toujours du mal à se frayer son chemin. Si elle est neuve c'est qu'auparavant des idées et expériences anciennes dominaient et c'est cette domination qu'elle doit bousculer. Ensuite, l'erreur est inévitable. La vérité n'existe que pour autant qu'elle s'oppose à l'erreur. Il n'y a jamais de vérité à 100%. Dans la vérité, il y a toujours une part d'erreur et c'est l'expérience répétée qui permet de mieux comprendre un phénomène, d'approcher la vérité. Distinguer la ligne juste d'une ligne fautive est par ailleurs d'autant plus difficile que les deux se présentent sous un habillage marxiste. Si bien qu'il arrive fréquemment que des camarades, persuadés de défendre une ligne juste, changent d'opinion lorsque l'expérience a démontré qu'ils avaient tort.

La vérité et l'erreur sont les deux pôles d'une contradiction qui s'excluent mais qui sont toujours unis.

Dans le Parti, la contradiction minorité-majorité est l'expression formelle (au niveau de la volonté, du statut juridique), de la contradiction vérité-erreur qui, dans une société de classe, recouvre les intérêts antagoniques bourgeoisie-prolétariat et se manifeste en politique par la contradiction ligne bourgeoise-ligne prolétarienne.

Au sein du parti, nous avons donc deux phénomènes, le phénomène juridique (mû par la

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

contradiction minorité-majorité) et le phénomène politique (mû par la contradiction ligne prolétarienne-ligne bourgeoise). Ces deux phénomènes sont les deux pôles d'une nouvelle contradiction puisque chacun des deux est à la fois la condition et l'expression de l'autre. Maîtriser cette contradiction exige dès lors de maîtriser d'une part le caractère de détermination historique générale des deux pôles et d'autre part d'apprécier cette détermination d'un point de vue concret.

Déviations et origine philosophique

La position opportuniste de gauche (en apparence) reconnaît que le phénomène juridique dans le parti est déterminé par le phénomène politique. Mais elle oublie la relation en retour du phénomène déterminé sur le déterminant. Elle nie en fait l'autonomie relative de chaque phénomène, le caractère irréductible des sphères juridiques et politiques. L'origine philosophique est le mécanisme. Le résultat est qu'elle identifie les deux phénomènes, superpose exactement les 2 paires de contradictions minorité-majorité, ligne bourgeoise et ligne prolétarienne si bien que tout ce qui est minoritaire est identifiée à ligne bourgeoise. Cette erreur philosophique consiste encore à ne voir dans une contradiction que le côté absolu et l'aspect lutte des contraires en oubliant le côté relatif et l'aspect unité⁴⁵. Le résultat pratique de cette position est de frapper pêle-mêle les camarades qui se trompent sincèrement et le petit nombre d'incorrigibles (à supposer bien sûr que la minorité soit dans l'erreur). Ce faisant, on se prive de connaître à fond leur position, de s'instruire par la négative; on prive les camarades sincères de l'expérience qui leur permettrait de corriger leurs erreurs, on les "braque" et on provoque soit le resserrement de leurs liens avec les incorrigibles qui les pousseront tôt ou tard à la fraction et la scission, soit la soumission servile de tous permettant ainsi à la ligne erronée de se développer et de ressortir plus forte le jour où les tenants de la ligne juste commettront eux-aussi des erreurs.

Apparemment à l'opposé de cette première position, la position opportuniste de droite oublie l'unité de la contradiction, le caractère déterminé du phénomène juridique par le phénomène politique et monte en épingle l'autonomie de chaque phénomène. L'origine philosophique de cette position est l'éclectisme qui identifie les contraires mais ne les met pas en relation déterminée. "Il y a d'un côté le phénomène juridique et de l'autre le phénomène-politique ". Cette position entraîne deux conséquences : la lutte dans le domaine juridique est coupée de la lutte dans le domaine politique et à la place de la lutte, on substitue la coexistence tranquille des lignes politiques. Résultat : dans le parti toute la lutte est concentrée dans le domaine des statuts..

Historiquement, on peut repérer la première position dans le courant révisionniste issu de la 3ème I.C. Progressivement, il fut admis, en principe que le Comité Central devait être monolithique, que les rencontres horizontales entre militants étaient interdites, que l'unité d'action du parti devait être absolue en toutes circonstances, que sous la dictature du prolétariat ne pouvait exister qu'un seul parti. Jusqu'à affirmer, pour certains avatars, qu'il n'y avait de vérité qu'au sein du parti. Quiconque dérogeait à ces principes devait être considéré comme un agent de la bourgeoisie.

La seconde position traditionnellement portée par le courant révisionniste de la 2ème internationale a été reprise sous des formes variables par le courant trotskiste. Cette position admet en principe les rencontres horizontales formalisées par le droit de tendance, la représentation automatique de ces tendances au C.E., la pluralité des partis "ouvriers " sous la dictature du prolétariat.

Démocratie et opportunité révolutionnaire

Au sein du parti, la question juridique minorité-majorité est déterminée par le question politique et son contenu de classe, ligne bourgeoisie-ligne prolétarienne. Or, toute contradiction n'est déterminée que d'un point de vue concret. La solution de toute question juridique au sein du parti ne peut dès lors être trouvée qu'au regard d'une situation concrète c'est-à-dire d'une analyse et d'une ligne politique. C'est pourquoi hormis la règle générale du centralisme-démocratique

⁴⁵Mao-Tsé-Toung. "De la contradiction". O.C. T.I.

Réflexions sur la question du Parti – La Cause du Communisme n°4

(cf. 2.3.) on ne peut notifier en principe des règles juridiques intangibles. Il faut au contraire que les statuts du parti reconnaissent le rôle décisif en tout de la ligne idéologique et politique de manière à ce que tous les camarades prennent à pleines mains leur responsabilité dans l'édification du parti. Concrètement, il me semble que la meilleure manière de formaliser cela est de reconnaître qu'il est de la responsabilité de la ligne majoritaire du Congrès et du C.C. de prendre vis-à-vis de la minorité toutes dispositions qui lui apparaissent favoriser l'unité et la force du parti en fonction de l'opportunité révolutionnaire, de la représentation au C.C. jusqu'à des expériences de la ligne minoritaire réalisées et contrôlées dans le but d'instruire le parti, en passant par les réunions horizontales pour, par exemple, rédiger des contributions et permettre à la lutte de mieux se développer dans le parti.

Théo SINCLAIR